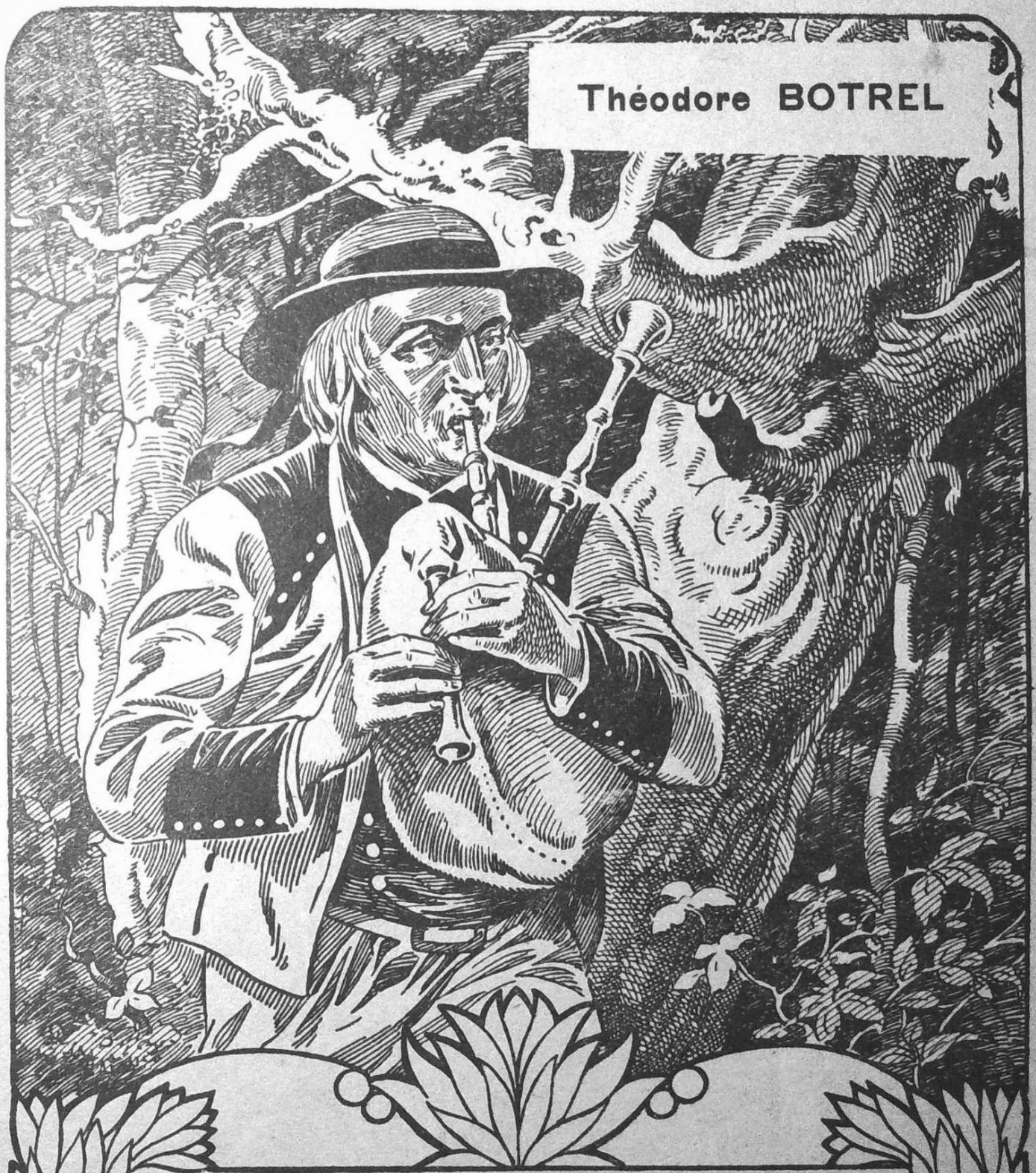


Théodore BOTREL

LES CHANSONS D'UN BARDE-ERRANT

H. FERRAN

EDITIONS SPES PARIS

SPES

Théodore BOTREL

LES CHANSONS D'UN BARDE-ERRANT

H. FERRAN.

EDITIONS SPES 15, Rue Soufflot, PARIS

En souvenir de Botrel

EN SOUVENIR DE BOTREL

Vous ne l'entendrez plus, le Barde de Bretagne
Qui chantait le Foyer, l'Amour et le Berceau.
Il dort, à tout jamais, dans son humble campagne,
La brise de la mer caresse son tombeau...

Il disait sa chanson aux échos de Belgique,
Mais Dieu ne voulut pas qu'il succombât si loin
Et, repris, tout à coup, d'un rêve nostalgique,
Il s'en revint mourir dans son cher petit coin.

Berce-le doucement, ô grand vent d'Armorique,
Presse-le sur ton cœur, ô Terre de Brizeux,
En relisant partout son œuvre magnifique,
Des larmes, à son nom, mouilleront bien des yeux !

Pleurez votre Poète, ô douces Paimpolaises,
Bretons aux fronts têtus, vieux pêcheurs et marins,
Par lui, le monde entier a connu vos falaises,
Vos clochers, vos pardons, vos rêves, vos chagrins.

Filles de Pont-Aven, à la coiffe légère,
Petites « Fleurs d'Ajoncs » aux costumes jolis,
Vous ferez — le dimanche — une ardente prière
Pour celui qui repose en votre beau pays...

A l'ombre des lits clos, bonnes vieilles grand'mères,
Vous redirez, le soir, à vos petits enfants,
Le nom... le nom chéri du Poète sincère
Qui, pour vous, a rimé tant de couplets charmants.

N'avez-vous pas, là-haut, vous, son Ami, Saint Pierre,
Dit, avec un sourire, en accueillant Botrel :
« Toi qui chantas si bien le Bon Dieu sur la terre,
Viens, pour l'éternité, Le chanter dans le Ciel » ?

***

Barde, repose en paix, ta chanson n'est pas morte !
Dans notre cœur à tous, c'est ton ardeur qui bout...
Puisque la même Foi nous guide et nous emporte,
Nous ferons, comme toi, la Tâche jusqu'au bout !

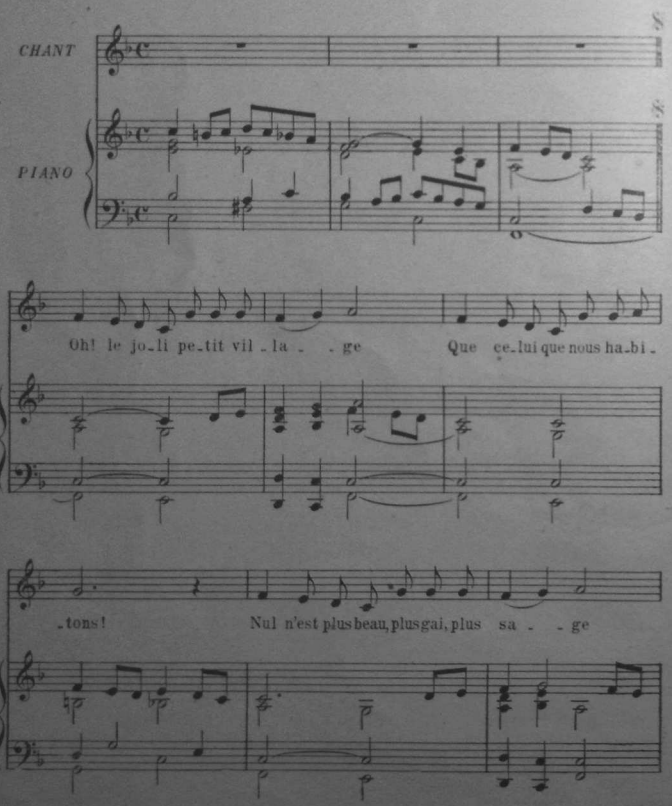
André Chenal.

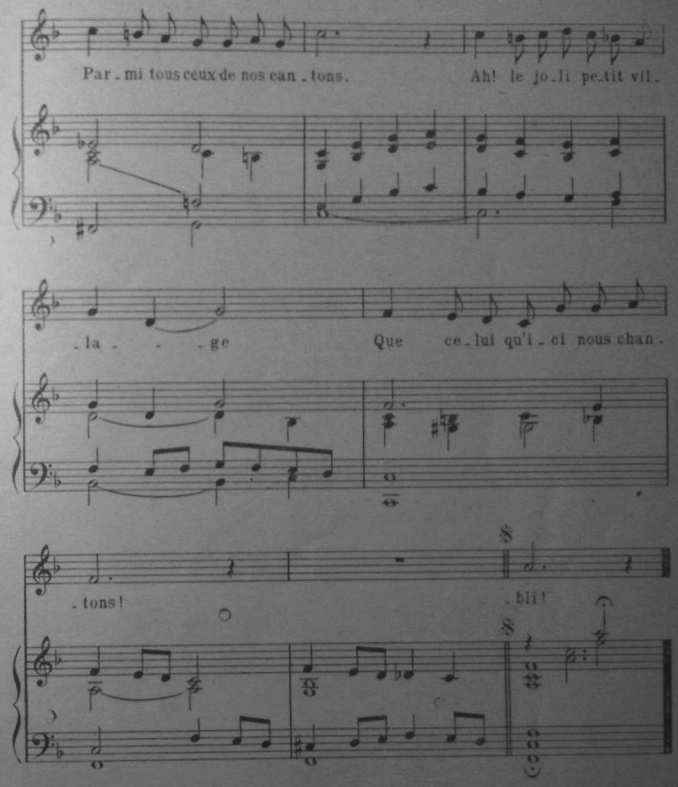
Le beau Village

LE BEAU VILLAGE

A mes compatriotes de Pont-Aven

Musique de Th. Botrel.





1

Oh ! le joli petit village
Que celui que nous habitons,
Nul n'est plus beau, plus gai, plus sage,
Parmi tous ceux de nos cantons.
Ah ! le joli petit village
Que celui-ci que nous chantons.

I

Une belle petite église
Est agenouillée au milieu :
Son fin clocher de pierre grise
Nous montre du doigt, le ciel bleu...
Oh ! sa belle petite église
Où l'on se sent tout près de Dieu !

III

Oh ! ses bons vieux moulins qui chantent
Une si rustique chanson
Que nos oreilles s'en enchantent
Et notre cœur, à l'unisson !...
Oh ! ses bons vieux moulins qui chantent
Des chants qu'on dirait en breton !

IV

Oh ! son petit bois minuscule
Dont on fait si vite le tour
Et qui, de l'aube au crépuscule,
De l'artiste est le gai séjour...
Oh ! son petit bois minuscule
Qu'on appelle le bois d'Amour !

V

Oh ! sa rivièrette charmante
Qui le traverse en s'amusant,
Tantôt, sur les rocs bondissante,
Tantôt, dans les roseaux, jasant...
Oh ! sa rivièrette charmante
Qui s'y marie à l'Océan !

VI

Oh ! ses adorables fillettes
Aux fins minois, aux jolis yeux,
Dont les coiffes, les collerettes
Ont des envols si gracieux !
Oh ! ses adorables fillettes
Et ses gars vaillants et joyeux !

VII

Oh ! le blanc petit cimetière
Qui couronne son front charmant,
Où chaque mort a sa prière
Et son bouquet journellement...
Oh ! son blanc petit cimetière
Où l'on nous « espère » en dormant !

VIII

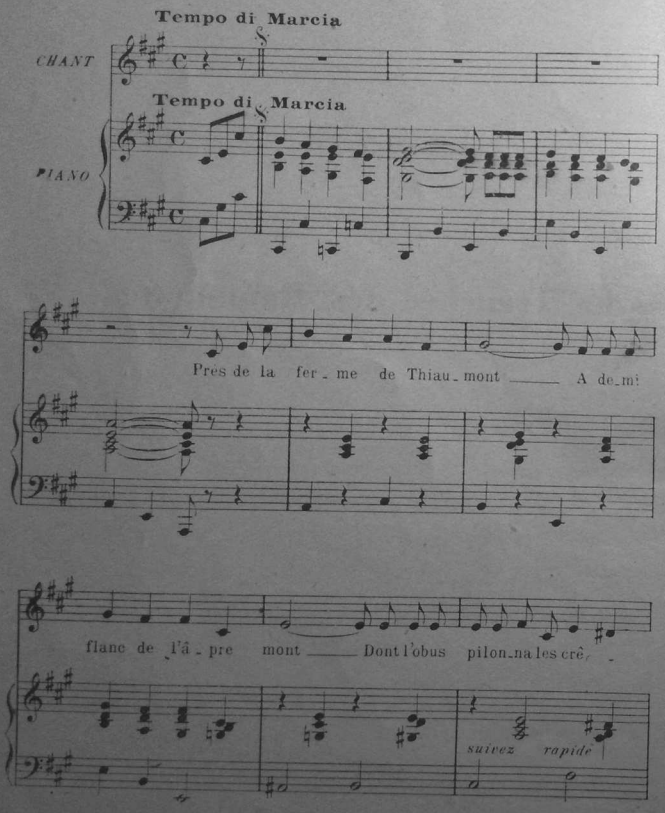
Amis, pour que notre village
Reste calme, et pur, et joli.
Ne le chantons pas davantage ;
Qu'il reste en l'ombre enseveli ;
Ainsi que l'homme, le village
A tout à gagner dans l'oubli !

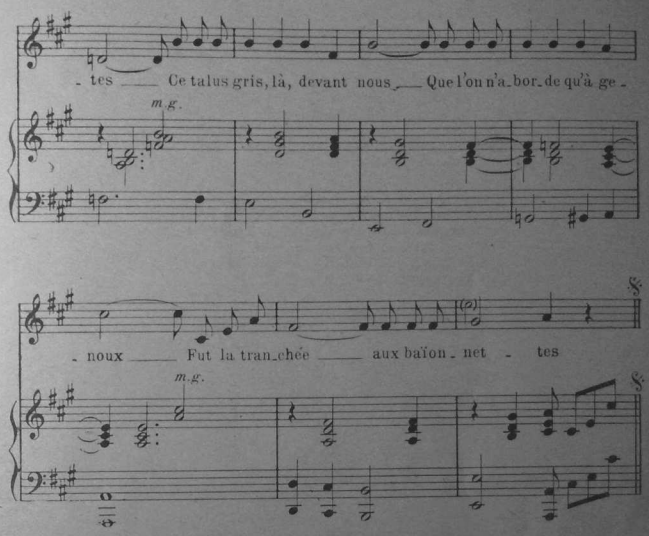
La Tranchée des Baïonnettes

LA TRANCHÉE DES BAIONNETTES

Aux glorieux soldats du 137e

Musique de Th. Botrel.





Près de la ferme de Thiaumont,
A demi-flanc de l'âpre mont,
Dont l'obus pilonna les crêtes,
Ce talus gris, là, devant nous,
Que l'on n'aborde qu'à genoux
Fut la Tranchée aux Baïonnettes.

Ils étaient là deux bataillons
De Vendéens et de Bretons,
Le douze juin dix-neuf cent seize :
On leur avait dit de « tenir »
Et tous étaient prêts à bondir
Et prêts à fondre en la fournaise.

Bravant le feu, l'acier, le fer,
Ils n'avaient pas dans cet Enfer
Laissé, du moins, toute espérance,
Car ils savaient qu'au sombre Hun
Ouvrir la porte de Verdun
Serait livrer toute la France.

Pendant qu'ils étaient là, rêvant
Au doux Bocage, à l'Océan
Si loin de ces Marches des Gaules,

La terre arrachée aux talus
Les enlisait, chefs et poilus,
Jusqu'aux genoux... jusqu'aux épaules ;

Et, bientôt, tous ensevelis,
Ils disparurent sous les plis
De la sainte Glèbe française
Non sans exhaler tour à tour
Un dernier cri d'orgueil, d'amour
Dans un lambeau de *Marseillaise*.

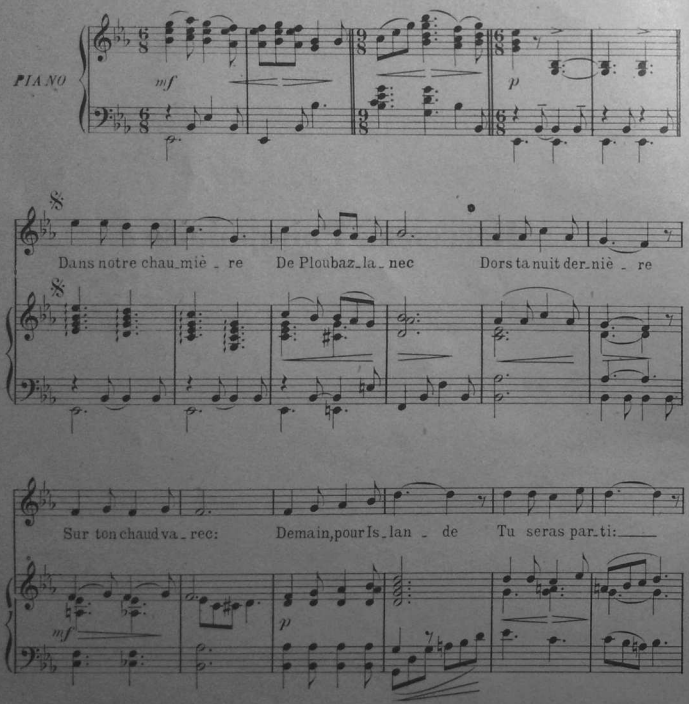
Et la « relève », en arrivant
Ne vit plus dans le sol mouvant
Que des fusils, de proche en proche,
Qui, chacun tenu par un mort,
Semblaient — pointés — frémir encor
Et menacer, encor, le Boche !...

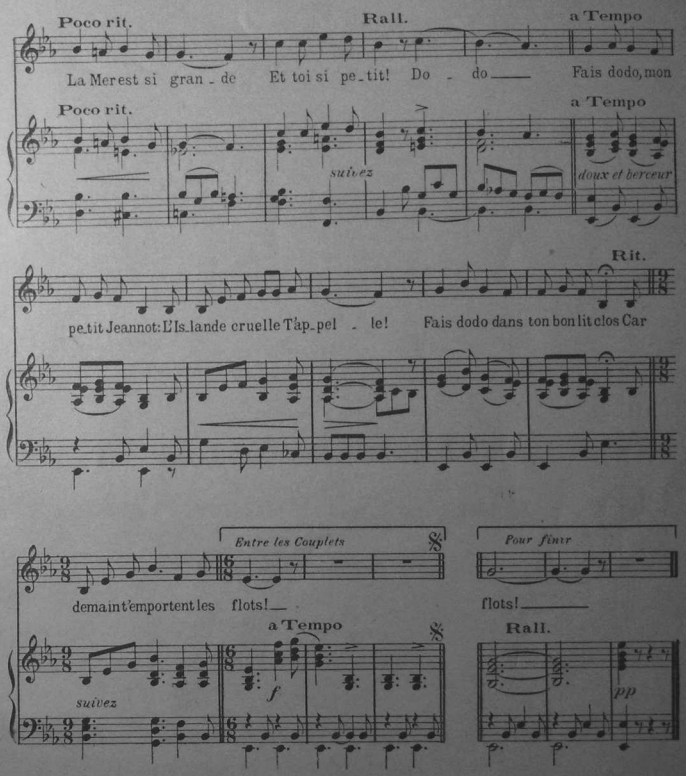
... Et ces grands morts demeureront
Cœurs contre cœurs, debout, au front,
Fusils en mains, casques en têtes,
Pour y monter farouchement,
Toujours, la garde à l'Allemand
Dans la Tranchée aux Baïonnettes !...

Berceuse Paimpolaise

BERCEUSE PAIMPOLAISE

Musique de Th. Botrel.





I

Dans notre chaumière
De Poubazlanec
Dors ta nuit dernière
Sur ton chaud varec :
Demain, pour l'Islande
Tu seras parti
La Mer est si grande
Et toi si petit !
Dodo...

Refrain

Fais dodo, mon petit Jeannot,
L'Islande cruelle
T'appelle !
Fais dodo dans ton bon lit clos
Car demain t'emportent les flots !

II

Fils de la tempête,
Comme un goëland,
Jamais rien n'arrête
Ton joyeux élan...
Moi seule je tremble
Car déjà, là-bas,
Sont péris ensemble
Mon homme et deux gâs !
Dodo...

III

Quand, tirant la porte,
Tu fuiras mon toit,
Va, je serai forte
Presqu'autant que toi...
Et pour que la Vierge
Garde mon garçon,
J'irai mettre un cierge
A Perros-Hamon.
Dodo...

IV

Mais les jours d'épreuves
Ne pouvant durer,
A la Croix des Veuves
J'irai t'espérer ;
Et, soudain, la mère,
Par quelque beau soir,
Sera la première
A t'apercevoir !...
Dodo...

V

Mais voici ton somme
Qui va s'achever :
Allons, petit homme,
Il faut te lever.
Car la goëlette
Va larguer Paimpol
Comme une mouette
Qui reprend son vol.

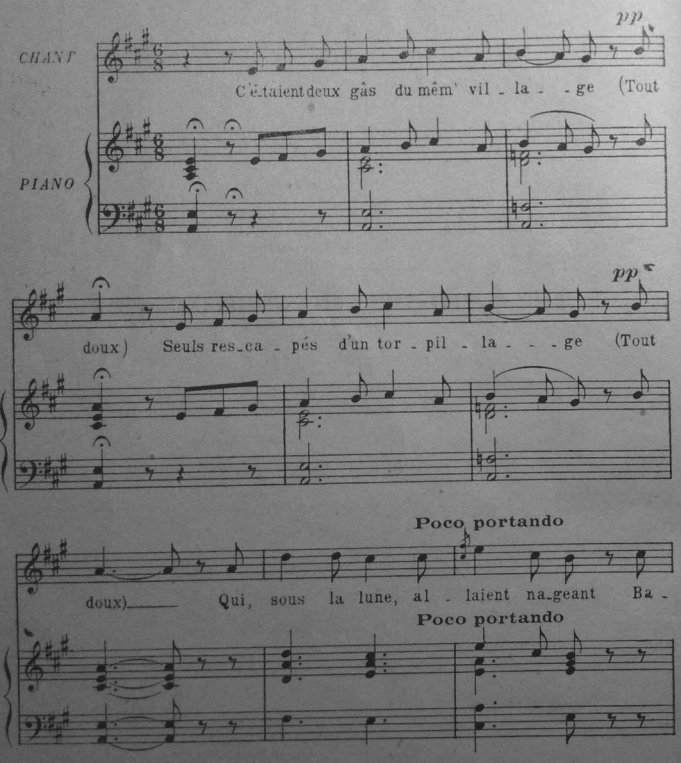
Refrain

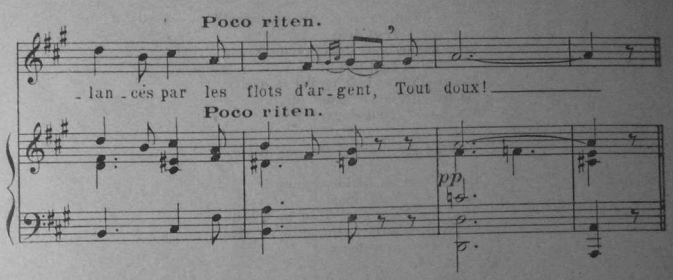
Lève-toi, mon petit Jeannot,
L'Islande cruelle
T'appelle !
Kénaso ! Loin de ton lit clos
Qu'à présent te bercent les flots.

La Ceinture de Sauvetage

LA CEINTURE DE SAUVETAGE

Air adapté du « Retour du marin ».





C'étaient deux gars du mêm' village
(Tout doux)
Seuls rescapés d'un torpillage
(Tout doux)
Qui, sous la lune, allaient nageant
Balancés par les flots d'argent,
Tout doux !

Nagèr'nt ainsi jusqu'à l'aurore
Tout doux ;
Mais quand l'petit jour vint éclore,
Tout doux ;
Ne voyant rien, au loin, venir,
Ils se sentaient mourir, mourir,
Tout doux !

Or, tout à coup, sur eux arrive
Tout doux,
Un' ceintur' de liège en dérive,
Tout doux ;
Leurs doigts bleuis, à demi morts,
La crochèr'nt d'un suprême effort,
Tout doux.

Et tous deux la mine hagarde,
Tout doux,
Les yeux mi-clos, s'entre-regardent,
Tout doux...
Mais aucun n'ose cappeler
L'épave qui peut le sauver,
Tout doux.

« — C'est toi, dit l'un, qui doit la mettre,
Tout doux,
« J'ai pas d'galon, t'es quartier-maître »
(Tout doux)
L'aut' répond : « — N' va pas oublier
« Que l' chef reste à bord le dernier. »
(Tout doux)

« — Si, d'vant la mort, mon camarade,
Tout doux,
« Nous avons, tous deux, même grade,
Tout doux,
« Je suis l'plus vieux et j'ai le droit
« De larguer la vie avant toi. »
Tout doux.

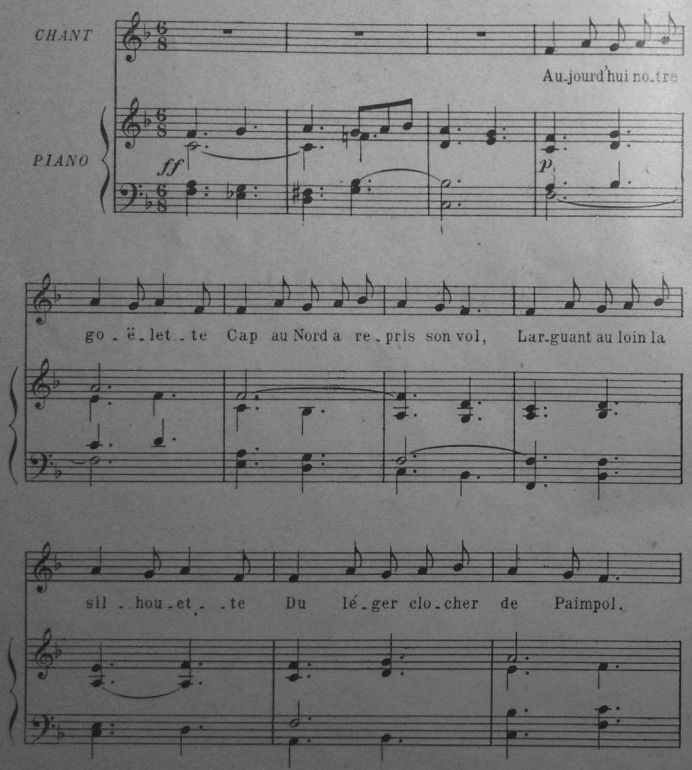
« — Faut en finir, coûte que coûte,
Tout doux,
« Que le sort en décide, écoute :
Tout doux,
« T'as des p'tits gâs? T'en as combien?
« — Trois d'arrivés, un qui s'en vient,
Tout doux. »

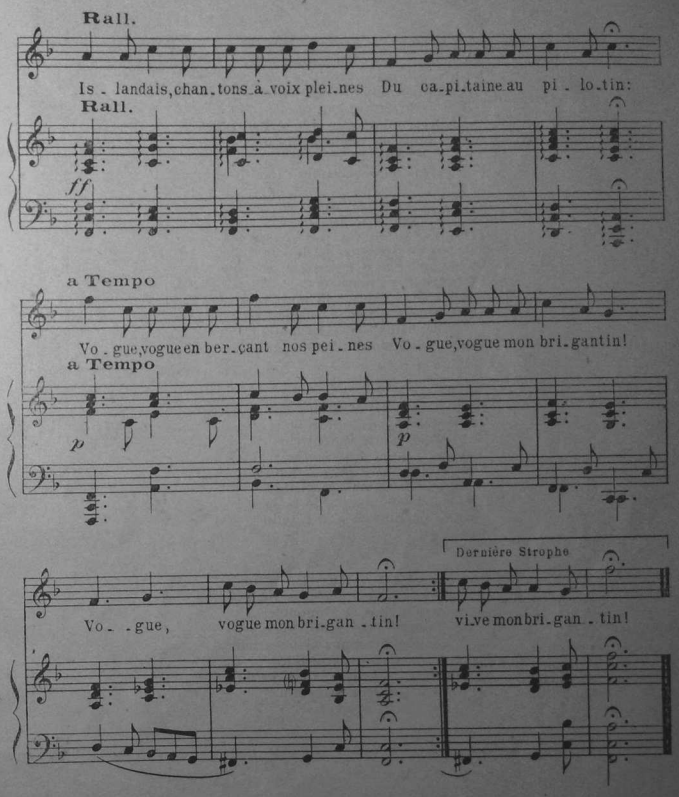
« — Moi, j'en ai qu'un : je te le donne,
Tout doux...
« Adieu, « pays »... et chance bonne ! »
(Tout doux)
Et... lentement... le moribond
Se laissa couler par le fond :
Tout... doux !

Chanson des Islandais

CHANSON DES ISLANDAIS

Musique de Th. Botrel.





1

Aujourd'hui notre goëlette
Cap au Nord a repris son vol,
Larguant au loin la silhouette
Du léger clocher de Paimpol.
Islandais, chantons à voix pleines
Du capitaine au pilotin :
Vogue, vogue en berçant nos peines
Vogue, vogue, mon brigantin ! (bis)

II

Nous étions près d'une centaine
De fins bateaux « armés » jadis...
Hélas ! aujourd'hui, c'est à peine
S'il en reste encore huit ou dix !
... Moins nombreux — si le sort s'y prête —
Nous aurons un meilleur butin :
Vole, vole, blanche mouette !
Vole, vole, mon brigantin ! (*bis*)

III

Tant de gars sont morts à la guerre
Sur nos croiseurs ou chalutiers,
Qu'en Bretagne il n'en reste guère
De la tribu des morutiers;
Ecoutez au « fond » ces murmures :
Les « péris » pleurent leur destin !
... Taille, taille, bâbord-armures !
Taille, taille, mon brigantin ! (*bis*)

IV

Mais, quand le flot gronde ou soupire,
Ne l'écoutons pas de trop près
Et guettons plutôt le vent rire
Dans la voilure et les agrès :
N'est-ce pas une « sône » exquise
Qu'il nous fredonne, ce matin?...
Chante, chante au gré de la brise !
Chante, chante, mon brigantin ! (*bis*)

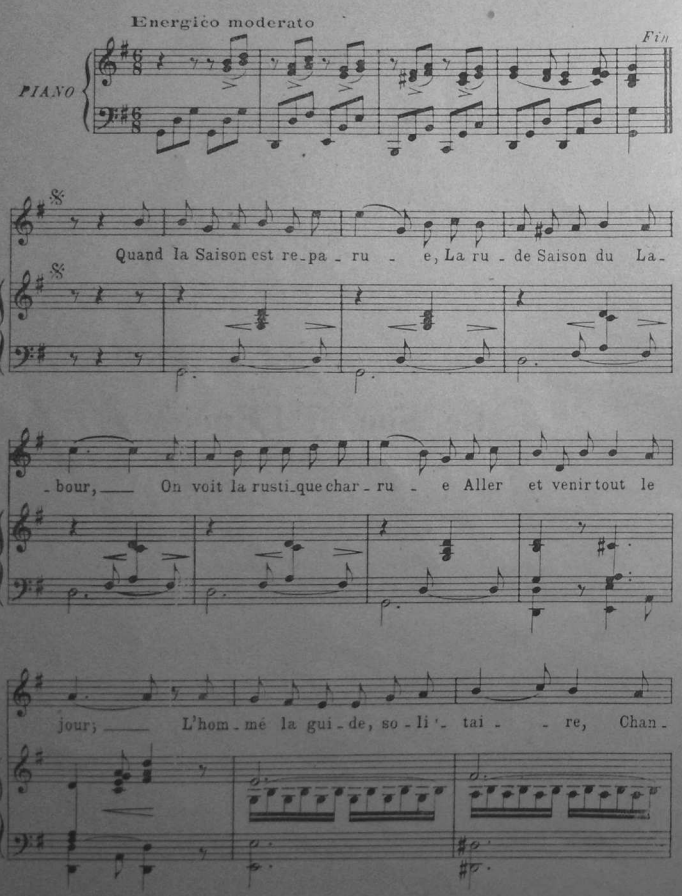
V

Ho ! Les gâs ! Vous que rien n'étonne,
« Etalons » durant quelques mois
Et nous rallierons, à l'automne,
Notre « douce » au gentil minois :
Ah ! ma Doué ! comme il nous tarde
D'écouter son rire argentin !...
... Adieu va !... Et que le ciel garde
Les pêcheurs et leur brigantin !
Vive, vive, mon brigantin !

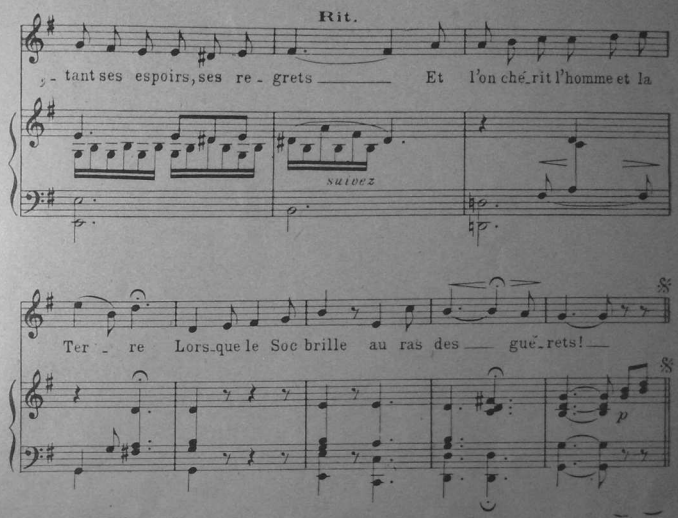
Le Soc et l'Epée

LE SOC ET L'ÉPÉE

Musique de Désiré Dihau (1).



(1) Reproduite avec l'autorisation de M. Picn, éditeur, 83, faubourg Saint-Denis, Paris.



I

Quand la Saison est reparue,
La rude Saison du Labour,
On voit la rustique charrue
Aller et venir tout le jour ;
L'homme la guide, solitaire,
Chantant ses espoirs, ses regrets
Et l'on chérit l'homme et la Terre
Lorsque le Soc brille au ras des guérets !

II

Sachant que la Gaule est féconde,
Riche en sa vigne, en sa moisson,
Tous les grands rapaces du Monde
La convoitent à l'unisson ;
Mais ses fils ont de bonnes armes
Pour la préserver de tout choc...
Et nous sommeillons sans alarmes
Quand l'Epée au clair protège le Soc.

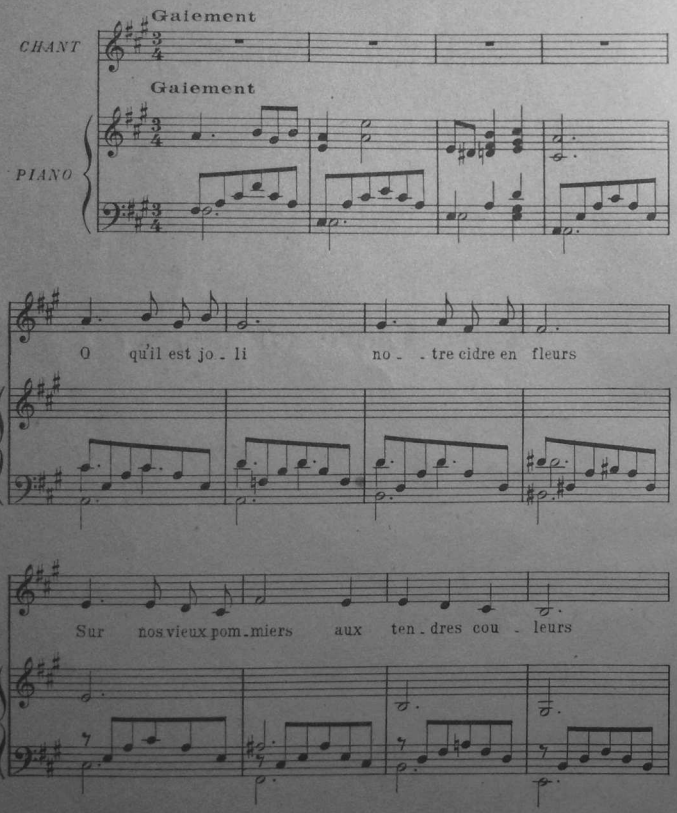
III

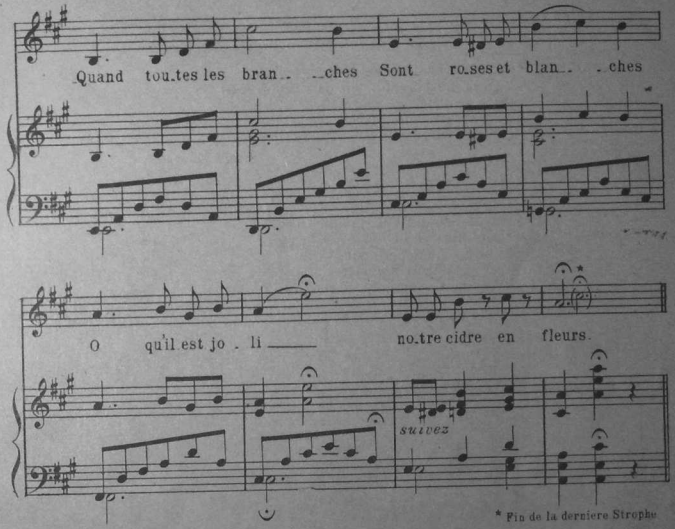
Mais, pour que le Glaive soit juste,
Que le grain germe à l'infini,
Il faut que sur eux plane, auguste,
Celui qui conseille et bénit ;
Il faut que sans nulle contrainte,
Chez nous, demain comme autrefois,
Règne cette trinité sainte :
Le Soc et l'Epée au pied de la Croix !

Notre Cidre en fleurs

NOTRE CIDRE EN FLEURS

Musique de Th. Botrel.





* Fin de la dernière Strophe

I

O qu'il est joli notre cidre en fleurs
Sur nos vieux pommiers aux tendres couleurs
Quand toutes les branches
Sont roses et blanches
O qu'il est joli notre cidre en fleurs.

II

Puis, comme il est beau, notre cidre en fruits
Dans nos gais vergers par le soleil cuits !...
Les pommes superbes
Pleuvent dans les herbes :
Oh! comme il est beau notre cidre en fruits!

III

Et comme il est doux le cidre nouveau
Quand nous l'allons boire en son frais caveau!
Au creux de la tonne
Il mousse et chantonne :
Oh ! comme il est doux, le cidre nouveau.

IV

Savourons, amis, le bon cidre d'or,
Et ne buvons plus jamais l'Eau-de-Mort !
Pour que notre Race
Demeure vivace
Ne buvons, amis, que le cidre d'or.

V

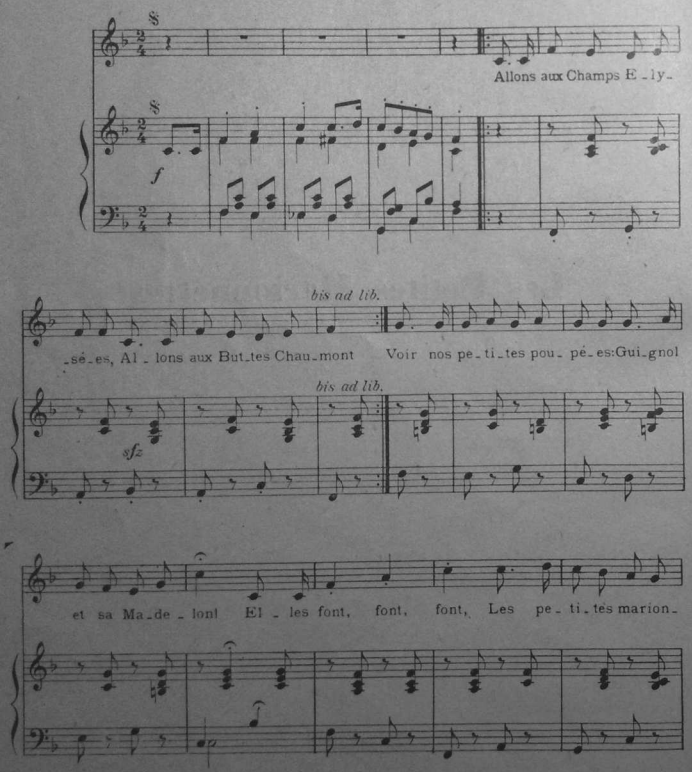
Et levons nos bols remplis jusqu'au bord
Aux filles et fils du pays d'Arvor !
A longues goulées
Vidons nos bolées
Au riche avenir du Pays d'Arvor !

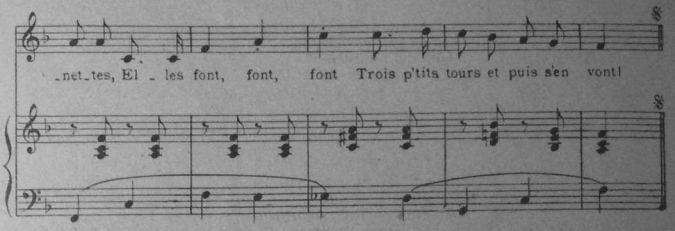
Les Petites Marionnettes

LES PETITES MARIONNETTES

Aux amis G. Cony et Gilbert Dupé

Musique de Th. Botrel.





I

Allons aux Champs-Elysées
Allons aux Buttes-Chaumont,
Voir nos petites poupées :
Guignol et sa Madelon !
Elles font, font, font
Les petites Marionnettes,
Elles font, font, font
Trois p'tits tours et puis s'en vont !

II

Mignonnettes et frivoles,
Non jamais — grands ou petits —
Jamais les petites folles
Ne nous ont tant divertis :
Elles font, font, font, etc...

III

Mais vivantes, moins menues,
Dans le grand Guignol humain
Que d'autres dansent, tenues
Par une invisible main !...
Elles font, font, font, etc...

IV

Regardez-les, très fardées,
Entrer dans les beaux salons,
Y virer, décolletées,
Aux tocs-tocs de leurs talons.
Elles font, font, font, etc...

V

D'autres vont dans ces galères :
Sénat ou Palais-Bourbon,
Y faire des ministères
Que d'autres, vite, défont !...
Elles font, font, font, etc...

VI

Plus loin, pantins des Finances
Et des tribunaux aussi,
Font deux ou trois contredanses,
Puis... « au revoir et merci ! »
Elles font, font, font, etc...

VII

Toutes, — même les illustres,
César ou Napoléon —
Après quelques petits lustres
Dans l'Inconnu rentreront :
Elles font, font, font, etc...

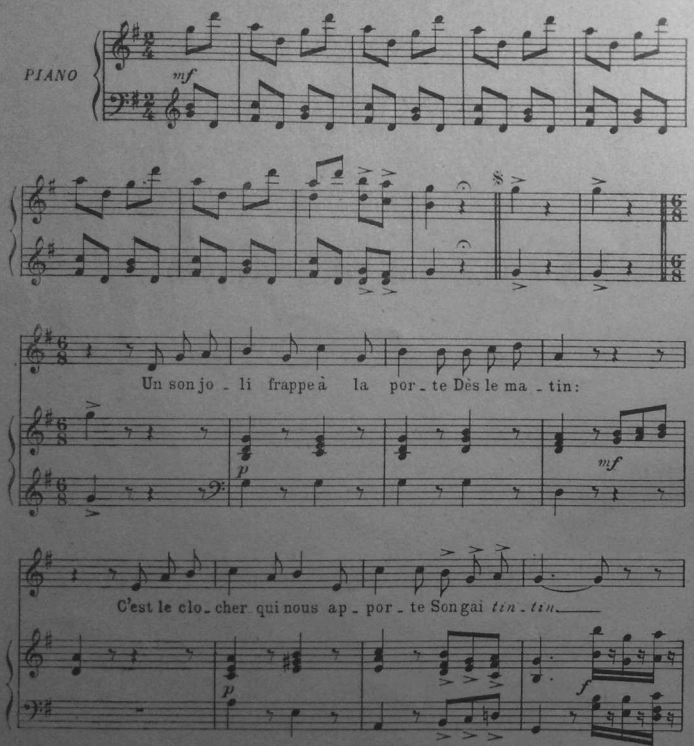
VIII

Devant les lois éternelles
Inclinons-nous humblement :
Celui qui tient les ficelles
Le décrète en nous créant :
Nous ne f'rons, f'rons, f'rons,
— Pauvres petit's marionnettes ! —
Nous ne f'rons, f'rons, f'rons
Qu'trois p'tits tours et trépass'rons!

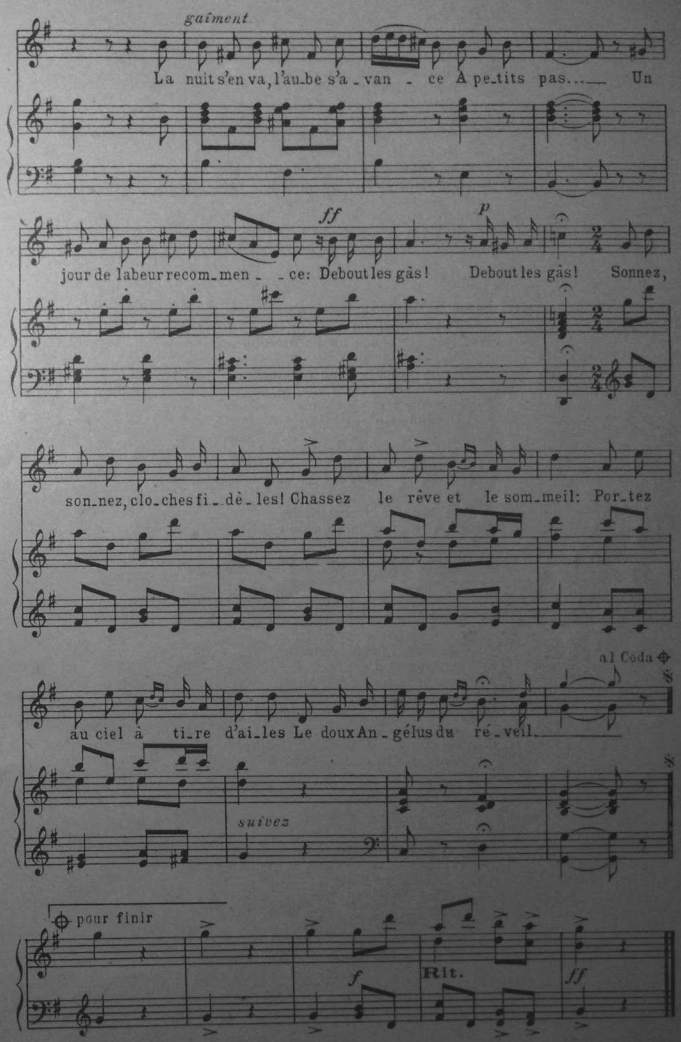
Au son joli des Angelus

AU SON JOLI DES ANGELUS

Musique de Désiré Dihau (1)



(1) Reproduit avec l'autorisation de M. Pion, édit., 83, Faub. St-Denis, Paris



Un son joli frappe à la porte
Dès le matin :
C'est le clocher qui nous apporte
Son gai *tin-tin*.
La nuit s'en va, l'aube s'avance
A petits pas...
Un jour de labeur recommence :
Debout les gâs ! (*bis*)
Sonnez, sonnez, cloches fidèles !
Chassez le rêve et le sommeil :
Portez au Ciel, à tire-d'ailes,
Le doux Angélus du réveil.

II

Le soleil cuit la moisson mûre
Dans les sillons :
Plus rien ne bouge ou ne murmure
Sous ses rayons;
Seule une cloche au loin résonne
Dans l'air en feu;
Sur la bonne glèbe bretonne
Dormons un peu ! (*bis*)

Refrain

Sonnez, sonnez, cloches fidèles
Dans vos clochers de fin granit :
Portez au ciel à tire d'ailes
L'ardent Angélus de midi !

III

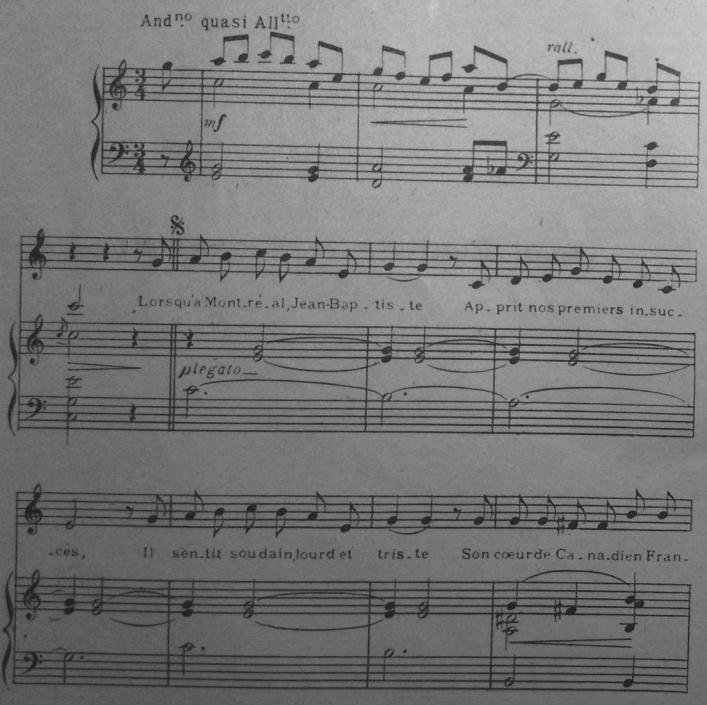
Voici le soir, l'heure vermeille
De sang et d'or;
A l'horizon la nuit s'éveille,
Le jour s'endort;
La cloche, encor, se fait entendre
...Et c'est fini :
Comme l'oiseau, dans le soir tendre,
Rentrons au nid ! (*bis*)

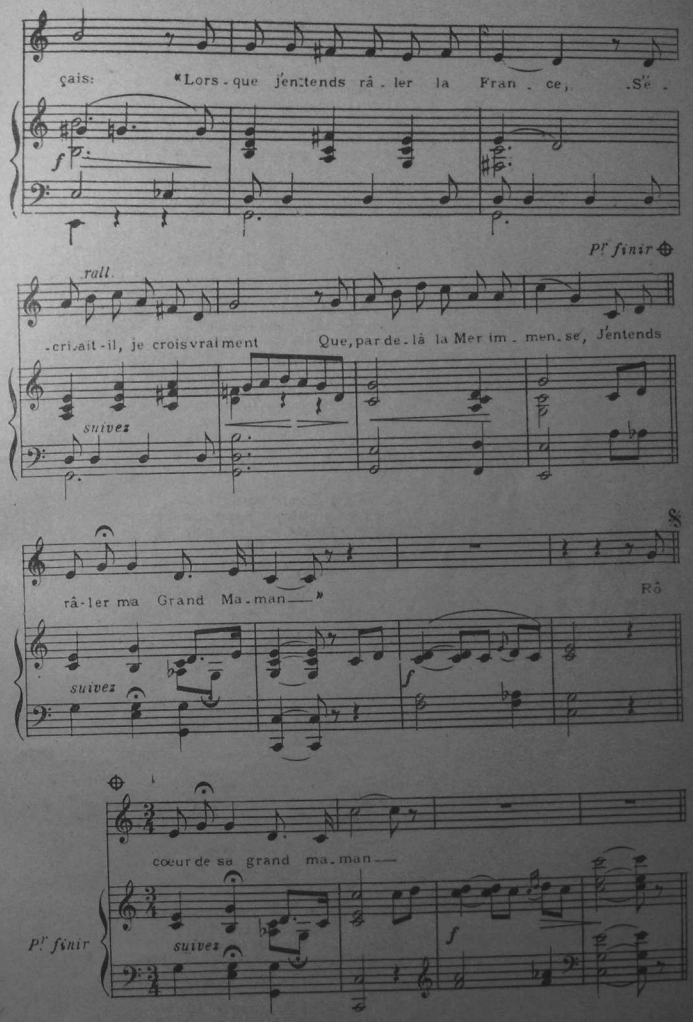
Refrain

Sonnez, sonnez comme l'on prie :
Sonnez tout doux clochers à jour...
Portez à la Vierge Marie
Un dernier Angélus d'Amour !

Jean-Baptiste le Canadien

JEAN-BAPTISTE LE CANADIEN





I

Lorsqu'à Montréal, Jean-Baptiste
Apprit nos premiers insuccès,
Il sentit soudain, lourd et triste
Son cœur de Canadien Français :
« Lorsque j'entends râler la France,
S'écriait-il, je crois vraiment
Que, par delà la Mer immense,
J'entends râler ma Grand'Maman ! »

II

Tournant comme un loup dans sa cage,
Il serait mort parmi ses gens...
Aussi, le voilà qui s'engage
Dans le premier des contingents.
« N'en sois pas jalouse — ô ma Terre
« Canadienne ! — un seul moment,
« Car, c'est aimer deux fois sa Mère
« Que d'adorer sa Grand'Maman ! »

III

Et voici la troupe hardie,
La rage au cœur, l'espoir aux yeux,
Qui jette l'ancre en Normandie,
Dans le doux pays des aïeux ;
Et Jean-Baptiste sur la rive
S'agenouilla dévotement :
Baisant le sol, il dit : « J'arrive ;
« Ne pleure donc plus, Grand-Maman ! »

IV

Or, au matin de Courcelette,
En courant à l'assaut d'un bois,
Il reçut à travers la tête
Les éclats d'un obus sournois,
Dans la bataille faisant rage,
On l'entendit crier gaiement :
« Hardi ! Les Canadiens ! Courage !
« Vengez, sauvez la Grand'Maman ! »

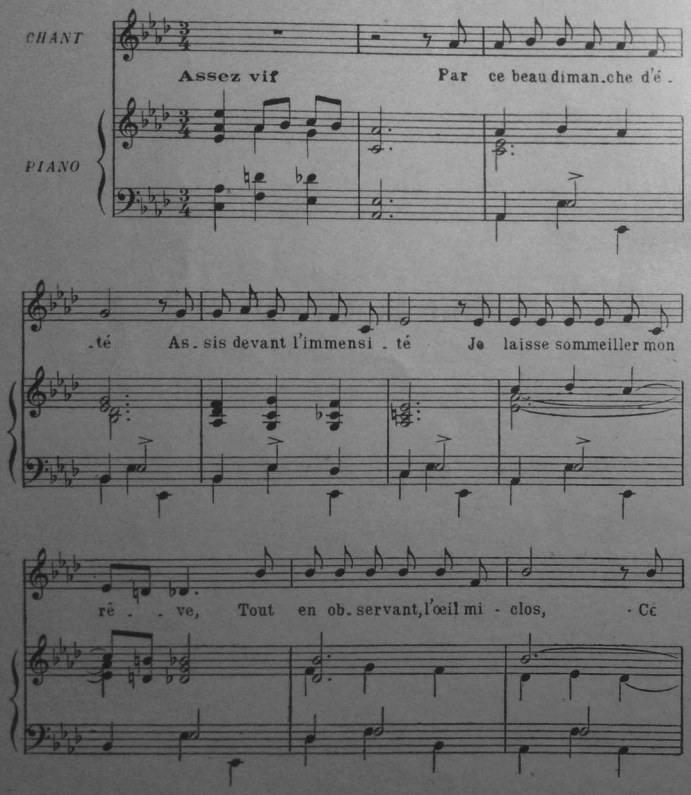
V

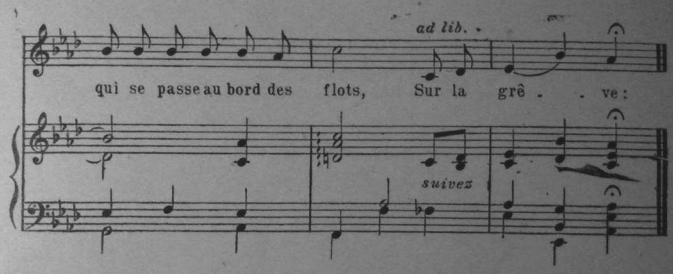
Puis, écoutant dans l'air farouche,
Monter de joyeuses clameurs,
Il mourut, le rire à la bouche,
Présumant ses amis vainqueurs !...
... Il dort dans la terre française.
Bercé pour éternellement
Aux accords de la *Marseillaise*
Sur le cœur de sa Grand'Maman !

Sur la Grève

SUR LA GRÈVE

Musique de Th. Botrel.





Par ce beau dimanche d'été
Assis devant l'immensité
Je laisse sommeiller mon rêve,
Tout en observant, l'œil mi-clos,
Ce qui se passe au bord des flots,
Sur la grève :

Un pêcheur — ancien Terreuvas —
Remaille, en fredonnant tout bas,
Les filets que le rocher crève...
Pendant que son gâs, bêche en main,
Cherche la « boëtte » pour demain,
Sur la grève.

Près du remmailleur de filets,
Deux calfats, à coups de maillets,
Enfoncent l'étoupe, sans trêve,
Dans les flancs d'un bon vieux bateau
Qui vient de s'échouer tantôt,
Sur la grève.

Des groupes de petits rentiers
Et de modestes employés
Y repuisent un peu de sève,
En respirant, à pleins poumons,
La saine odeur des goëmons,
Sur la grève.

Des garçonnets, de toutes parts,
Construisent de jolis remparts.
Un château de sable s'élève...
Cependant que les tout petits
Font des pâtés, en rond blottis
Sur la grève.

Trois belles dames de Paris,
Y font — en poussant de grands cris —
Leur petite trempette brève :
Leurs maillots couleur rouge-sang
En font trois langoustes, cuisant
Sur la grève.

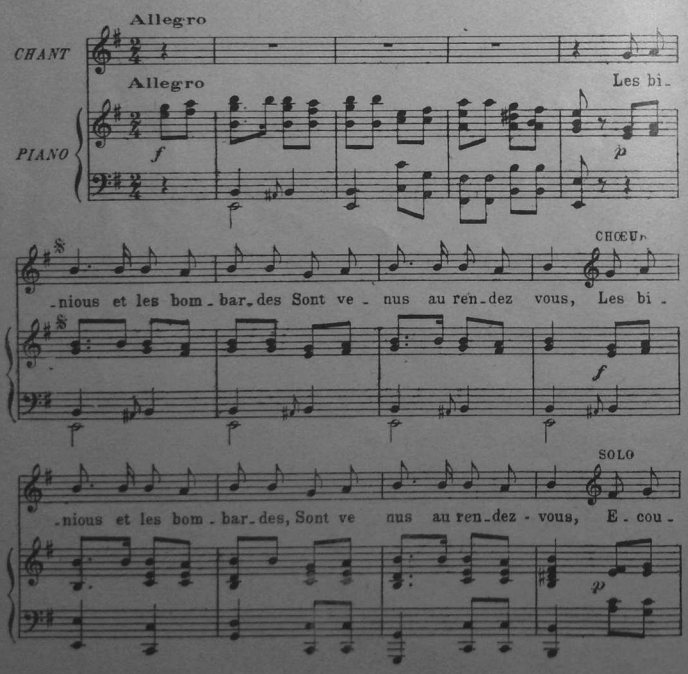
Trois gros messieurs, lorgnette à l'œil,
Les comparent avec orgueil,
A Vénus, à notre mère Ève :
Profiteurs d'hier, promenant
Leur richesse, en se pavanant
Sur la grève.

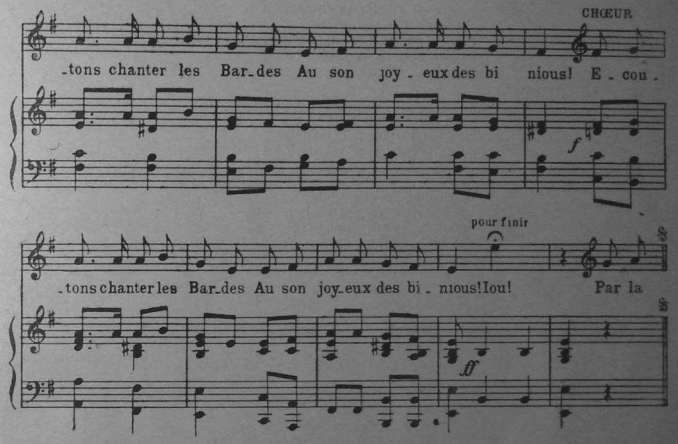
... Mais l'heure passe et, lentement,
Voici qu'inexorablement,
La mer monte et le vent se lève
Et balayant tout devant soi,
Le flot, de nouveau, règne en roi,
Sur la grève.

La Voix des Binious

LA VOIX DES BINIOUS

Musique de Th. Botrel.





Les binious et les bombardes
Sont venus au rendez-vous,
Les binious et les bombardes
Sont venus au rendez-vous,

Ecoutons chanter les Bardes
Au son joyeux des binious !

Ecoutons chanter les Bardes
Au son joyeux des binious !
Iou !

Par la grève et la montagne
Avec eux, à l'unisson,
Ecoutez : c'est la Bretagne
Qui nous dicte sa leçon :

« Mes enfants, restez fidèles,
« Nous dit-elle, à vos Amours ;
« A vos clochers en dentelles
« Revenez toujours, toujours !

« Vers Paris lorsque se rue
« Tout un peuple de patauds,
« Demeurez à la charrue
« Ou sur vos légers bateaux !

« Vous moquant des sots, des sottes,
« Qui ne rêvent que tangos,
« Dansez, dansez vos gavottes
« Et sautez vos jabadôs !

« Que sur vos lèvres chantonne
« Le joli Parler français,
« Mais que la Langue bretonne
« Soit honorée à jamais !

« Que Dieu remplisse vos granges
« De miraculeux épis
« Et de joyeux petits anges
« Les berceaux de vos logis ! »

Voilà donc ce que nous chante
La Bretagne en ses binious ;
Ecoutons sa voix touchante :
Mes amis, restons chez nous,
Iou !

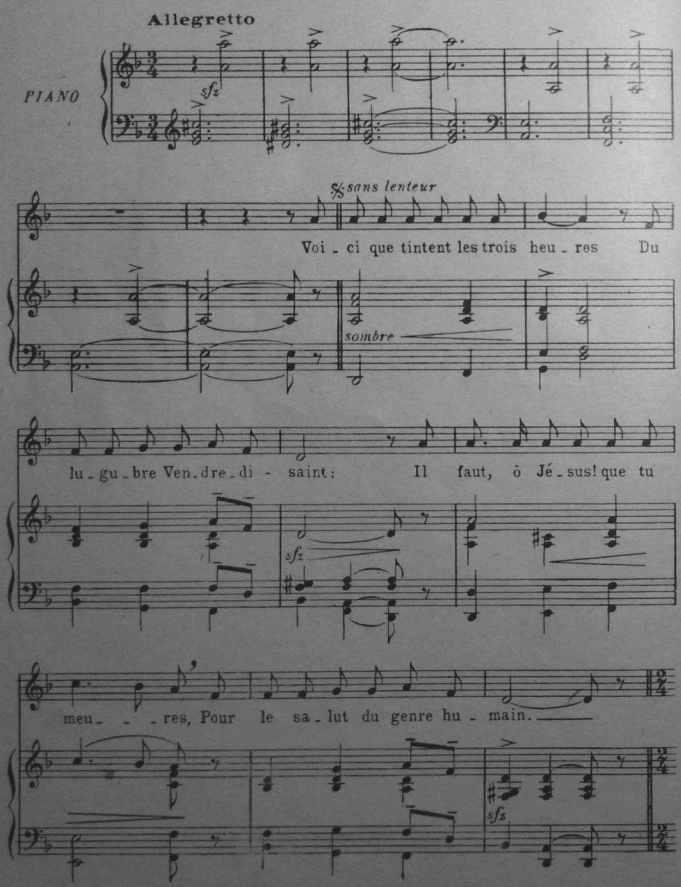
Cloches Pascales

CLOCHES PASCALES

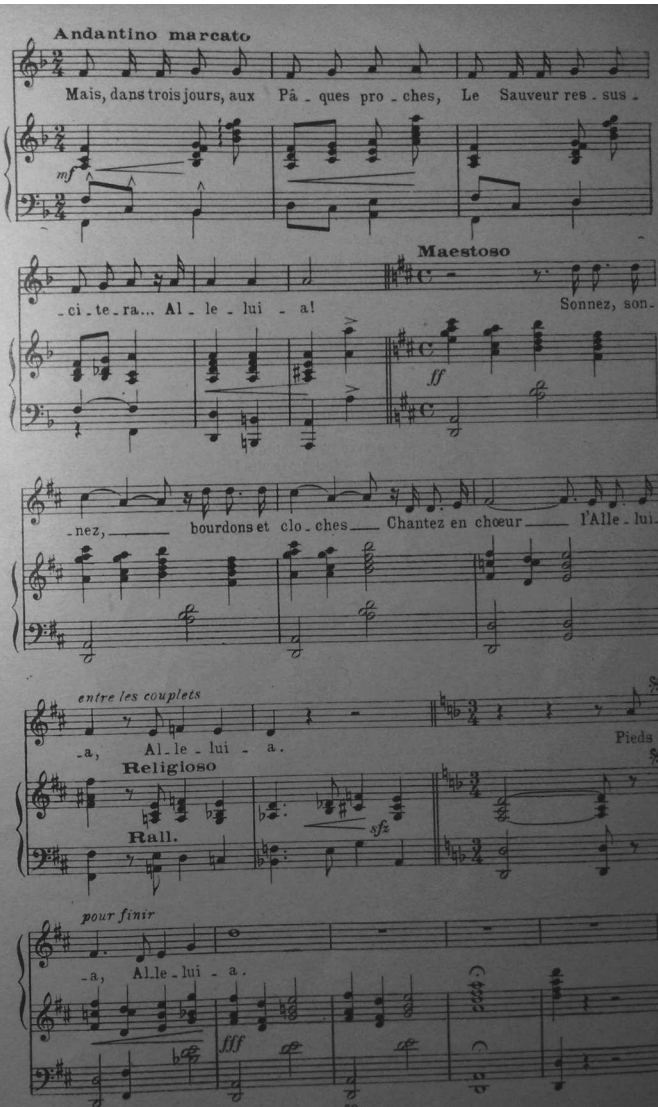
Musique de Th. Botrel

Allegretto

PIANO



Andantino marcato



I

Voici que tintent les trois heures
Du lugubre Vendredi Saint :
Il faut, ô Jésus ! que tu meures,
Pour le salut du genre humain.
Mais, dans trois jours, aux Pâques proches
Le Sauveur ressuscitera...
Alleluia !
Sonnez, sonnez, bourdons et cloches
Chantez en chœur l'*Alleluia,*
Alleluia !

II

Pieds meurtris, la tête sanglante,
Après son glorieux combat,
La France est toujours pantelante
Au sommet de son Golgotha...
Mais elle est ivre d'espérance :
Pour elle aussi Pâques viendra !
Alleluia !
Sonnez, sonnez, clochers de France
Sonnez, sonnez l'*Alleluia !*
Alleluia !

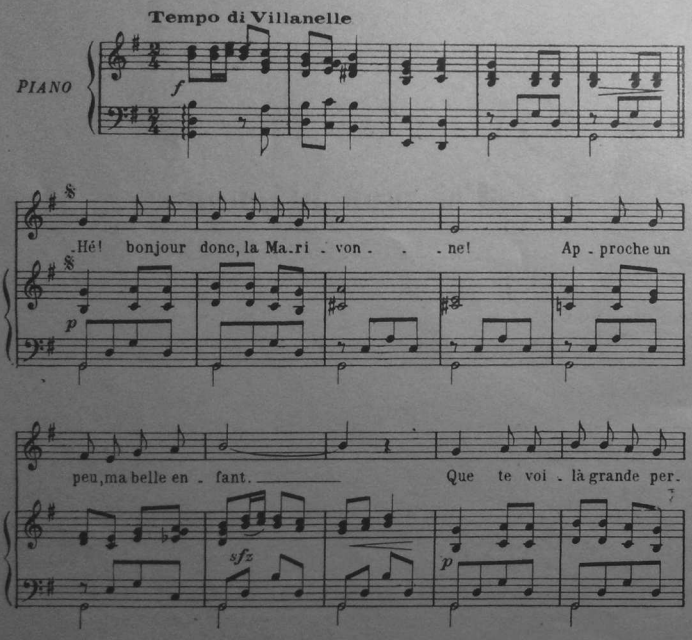
III

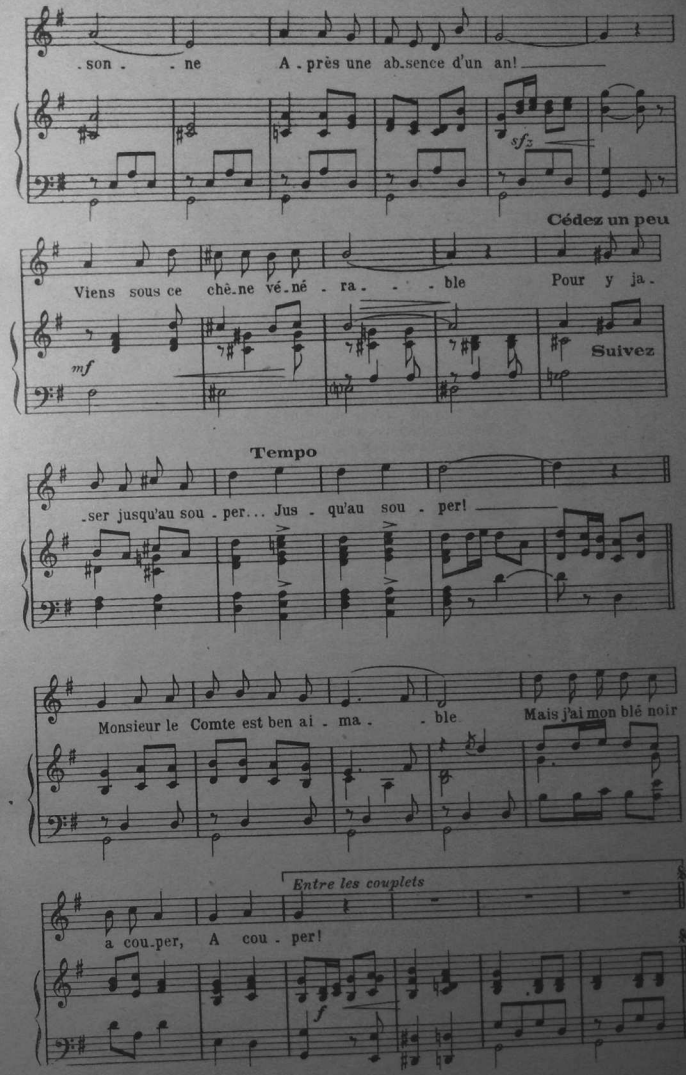
Le vieux Monde, qui tangue et roule
Comme un vaisseau désemparé,
Pleure, sur son passé qui croule,
Un angoissant *Miserere*...
... Mais Pâques luira sur le Monde
Et l'Amour ressuscitera !
Alleluia !
Sonnez, clochers, tous à la ronde
Un fraternel *Alleluia !*...
Alleluia !

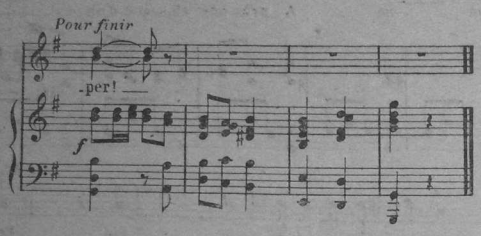
J'ai mon blé noir

J'AI MON BLE NOIR

Musique de Th. Botrel.







I

Hé ! bonjour donc, la Marivonne !
Approche un peu, ma belle enfant.
Que te voilà grande personne
Après une absence d'un an !
Viens sous ce chêne vénérable
Pour y jaser jusqu'au souper...
Jusqu'au souper !
Monsieur le Comte est ben aimable
Mais j'ai mon blé noir à couper.
A couper !

II

— Tiens ! c'est encor toi, ma jolie ?
Te voici plus libre aujourd'hui
Car on dit la moisson finie
Depuis avant-hier à la nuit.
Viens donc vite à l'ombre, ma chère,
Car au soleil tout va flamber...
Tout va flamber !...
— Oh ! monsieur le comte exagère
...Et j'ai mon blé noir à gerber...
A gerber.
(*Avec une petite révérence à la fin de chaque couplet.*)

III

— Ouf ! voici la récolte faite :
Il est gerbé, ton sarrasin !
Je n'accepte plus de défaite
Et viens te quérir en voisin.
Viens dans les bois où nulle ruse
Ne saurait nous y répérer...
Nous repérer !
— Que monsieur le comte m'excuse
Mais j'ai mon blé noir à rentrer...
A rentrer !

IV

— Tout vient à point qui sait attendre :
Allons faire un tour en auto !
Ton blé noir ? Je t'ai vu l'étendre
Et le battre à coup de fléau :
Tu ne pourrais trouver encore
Un seul prétexte à me donner...
A me donner !
— C'est que monsieur le comte ignore
Que j'ai mon blé noir à vanner...
A vanner !

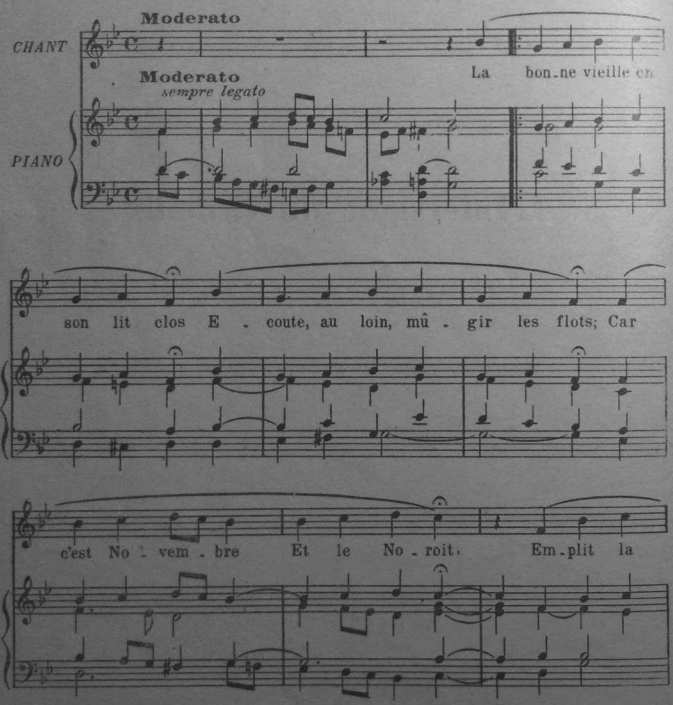
V

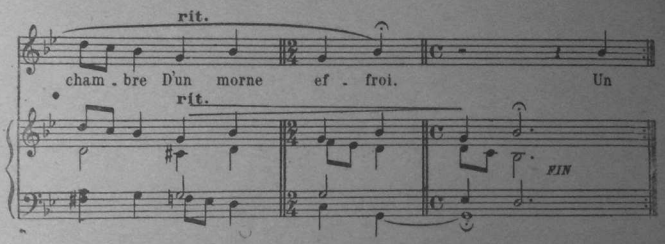
— Allons ! jetons carte sur table !
Je rentre à Paris : viens, suis-moi,
Quittons ce pays lamentable
Où tout semble indigne de toi ;
Tu mourrais de faim, ma pauvrette !
Mais je suis là... tout va changer,
Tout va changer !
— Monsieur le comte est ben honnête
Mais j'ai mon blé noir à manger...
A manger !

L'Intersigne du Crucifix

L'INTERSIGNE DU CRUCIFIX

Musique de Th. Botrel.





I

La bonne vieille en son lit clos
Ecoute, au loin, mugir les flots ;
Car c'est novembre
Et le Noroit,
Emplit la chambre
D'un morne effroi.

II

Un rayon de lune tremblant
Eclaire son crucifix blanc
Et la Bretonne
En le fixant
Prie... et frissonne
Pour son enfant.

III

Car il bourlingue loin d'ici
Prêtre et soldat, marin aussi :
Quittant sa mère
Encor petit,
Missionnaire
Il est parti.

IV

Et, depuis lors, dans le Gabon,
Puis, dans la Chine ou le Japon,
Il vit loin d'elle
Pour le seul bien
De l'infidèle
Et du païen.

V

C'est pourquoi, le cœur angoissé,
Aux pieds du divin Trépassé,
La veuve prie
Comme pria
Sainte Marie
Au Golgotha !

VI

Mais, tout à coup, elle croit voir
Son fils cloué sur le bois noir :
Le pâle ivoire
Semble vivant,
La barbe est noire,
Rouge est le sang !

VII

C'est bien lui ! Ce n'est plus Jésus
Qui, vers elle, a les bras tendus :
Son doux sourire
Est radieux !
L'œil qui chavire
Fixe les cieux...

VIII

Puis, la mère au ciel voit partir
L'âme blanche du saint martyr
Et croit entendre
Dit faiblement,
Un doux et tendre
« Adieu, maman ! »

IX

Et la vieille, en mourant, nous dit
Le lendemain, après-midi :
« C'est la chère âme
De mon saint fieu
Qui me réclame
Auprès de Dieu ! »

X

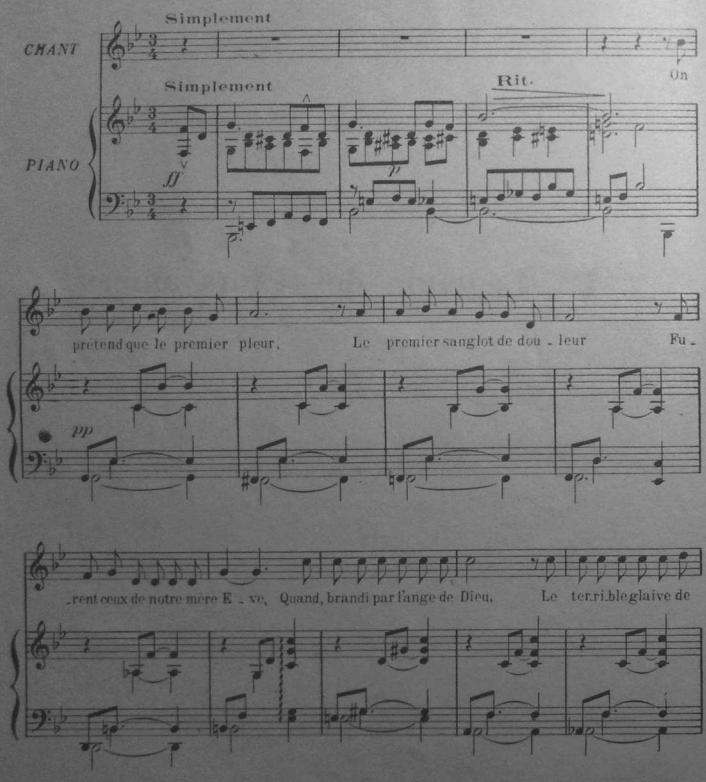
L'Intersigne du crucifix
Disait vrai : ce jour-là, son fils
Surpris en traître,
Par les Chinois,
Comme son Maître
Mourait en Croix !

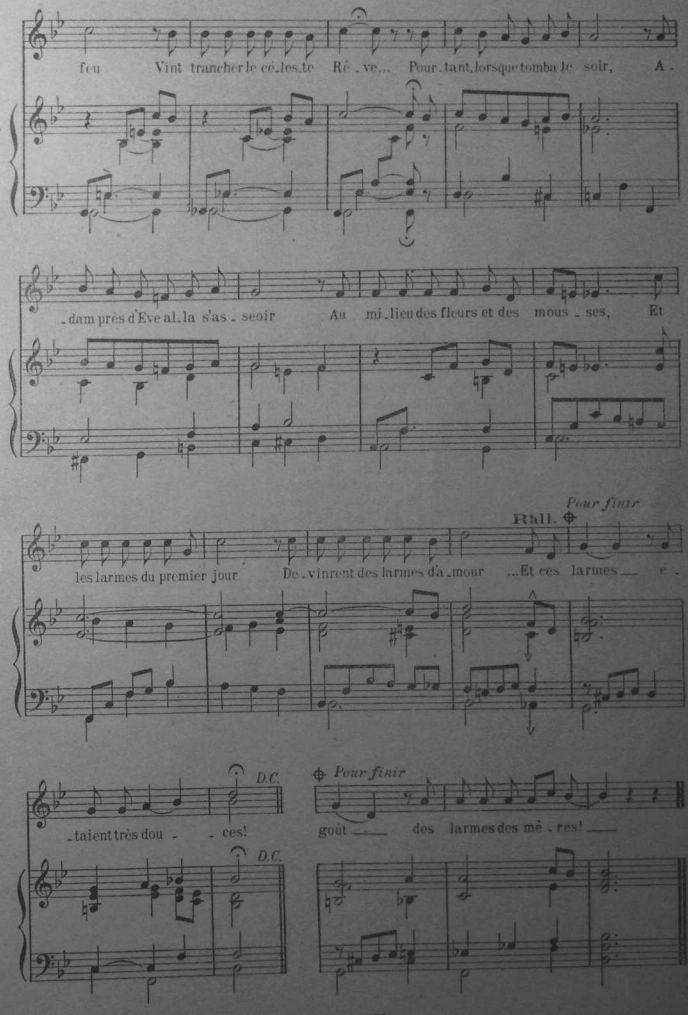
N.-B. — *L'intersigne est, en Bretagne, ce phénomène psychique baptisé scientifiquement « T[illegible] »*. (N. de l'A.)

La Légende des Flots amers

LA LEGENDE DES FLOTS AMERS

Musique de Th. Botrel.





I

On prétend que le premier pleur,
Le premier sanglot de douleur
Furent ceux de notre mère Ève,
Quand, brandi par l'ange de Dieu,
Le terrible glaive de feu
Vint trancher le céleste Rêve...
Pourtant, lorsque tomba le soir,
Adam près d'Ève alla s'asseoir
Au milieu des fleurs et des mousses,
Et les larmes du premier jour
Devinrent des larmes d'amour
...Et ces larmes étaient très douces !

II

Mais Satan ricana : « Fort bien !
Puisque ma haine ne peut rien
Sur son cœur d'épouse et d'amante,
Son cœur de mère — un jour viendra —
Sans doute, autrement, saignera,
Blessé deux fois par la tourmente. »
Et l'ennemi du genre humain
En armant le poing de Caïn
Torture la Mère des Mères :
Eve pleura, plus que le Ciel,
Son dernier-né, son tendre Abel...
Et ses larmes furent amères !...

III

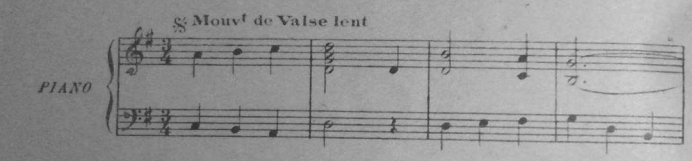
Or, il paraît, mes chers enfants,
Qu'en ce temps-là, les Océans
Ne roulaient que des eaux très douces ;
Mais, tant de femmes, depuis lors,
Ont pleuré, gémi, sur leurs bords,
Guettant les marins et les mousses,
Depuis Ève, pleurant Abel,
Tant de gros pleurs au goût de sel
Sont tombés dans les meurtrières,
Qu'ils ont pris — leurs terribles flots —
Le bruit déchirant des sanglots...
Et le goût des larmes des mères.

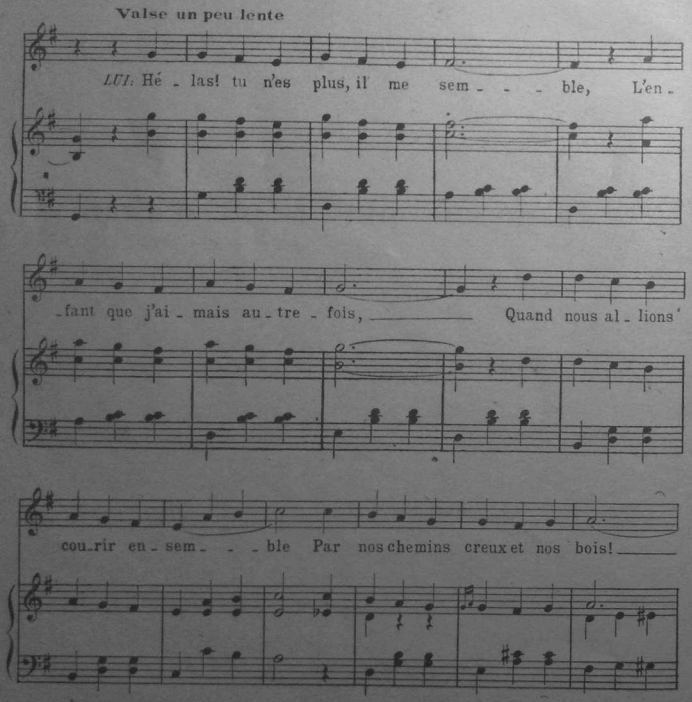
Je ne suis plus Fleur d'ajonc

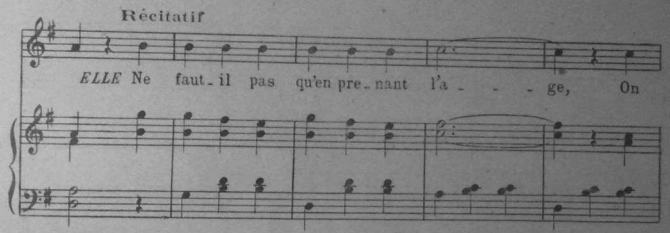
JE NE SUIS PLUS FLEUR D'AJONC

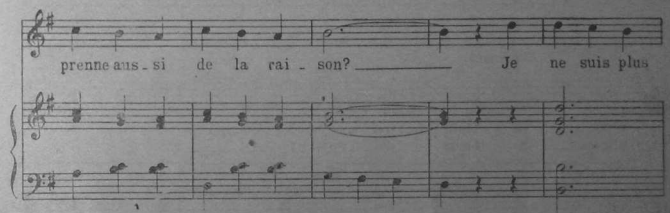
(duo rustique)

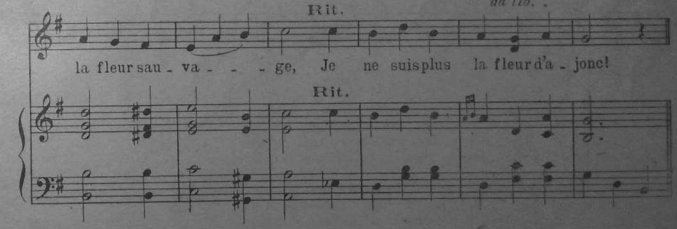
Musique d'A. Larrieu.

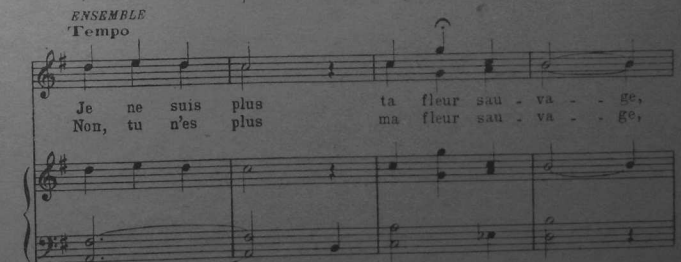


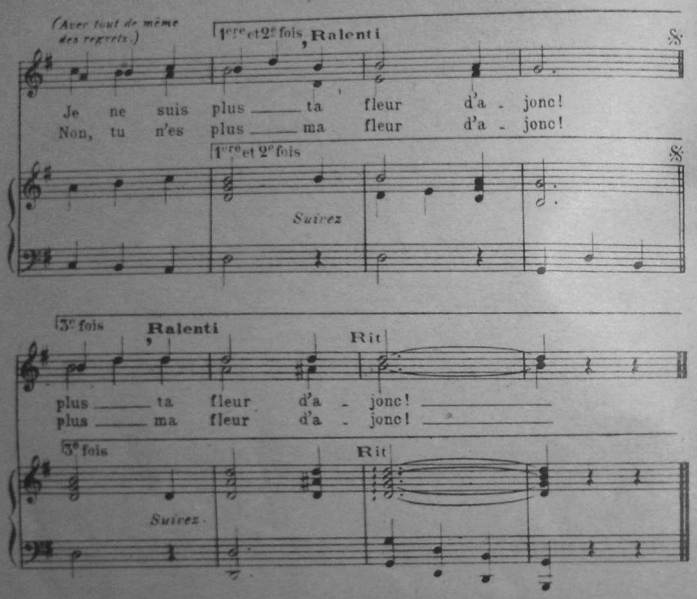












II

LUI. — Et te voilà fleur de la ville,
Une très précieuse fleur,
Trop fine pour nous, trop fragile,
Sans nom, sans parfum, sans couleur !...

ELLE. — Au lieu d'être fleur du bocage,
Je suis une fleur de salon:
Je ne suis plus la fleur sauvage,
Je ne suis plus la fleur d'ajonc.

(au duo, ensemble)

III

LUI. — Et de tout mon cœur je regrette
Et je regretterai toujours
La simple et naïve fleurette
De nos printanières amours !...

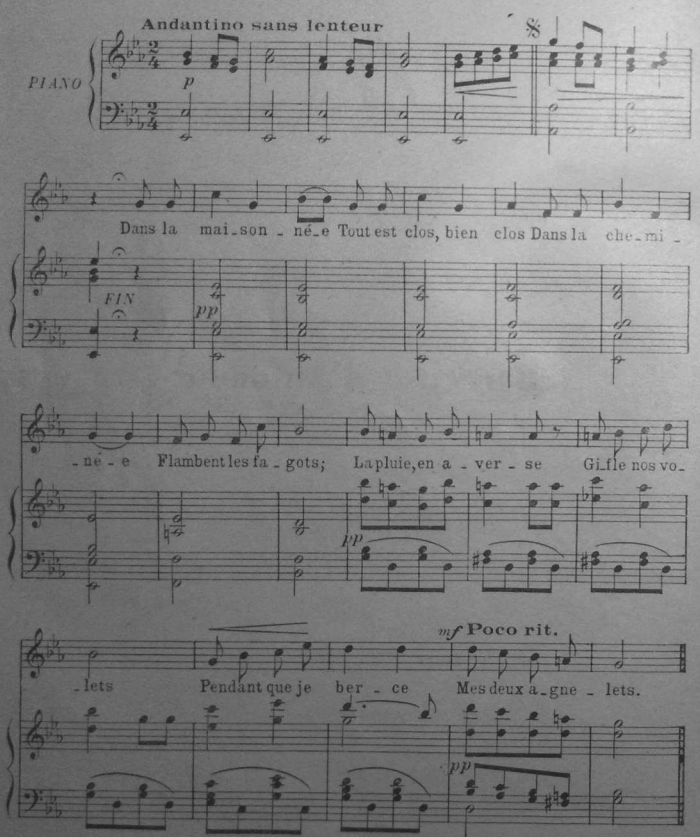
ELLE. — Va t'en chercher dans le village
Un autre petit sauvageon :
Je ne suis plus ta fleur sauvage,
Je ne suis plus ta fleur d'ajonc...

(au duo, ensemble)

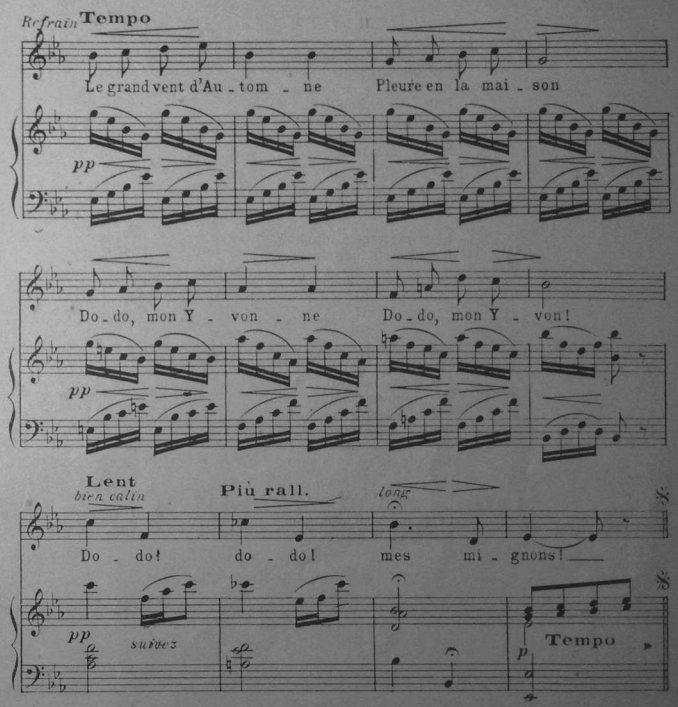
Berceuse d'Automne

BERCEUSE D'AUTOMNE

Musique de D. Dihau (1)



(1) Reproduit avec l'autorisation de M. Pion, édit., 83, Faub. St-Denis, Paris.



I

Dans la maisonnée
Tout est clos, bien clos
Dans la cheminée
Flambent les fagots ;
La pluie, en averse
Gifle nos volets
Pendant que je berce
Mes deux agnelets.
Le grand vent d'automne
Pleure en la maison ;
Dodo, mon Yvonne
Dodo, mon Yvon !
Dodo ! dodo ! mes mignons !

II

Sans voir mes alarmes,
Dormez, étourdis,
Au murmure en larmes
D'un *De profundis :*
Du front, votre père,
Plus ne reviendra,
Mais votre prière
L'y consolera...

REFRAIN

Le grand vent d'automne
Pleure en la maison etc.

III

Comme l'aube claire
Egayant la nuit
Votre rire éclaire
Mon lugubre ennui :
Quand viendra l'aurore
Sonner le réveil,
Nous rirons encore
Avec le soleil !

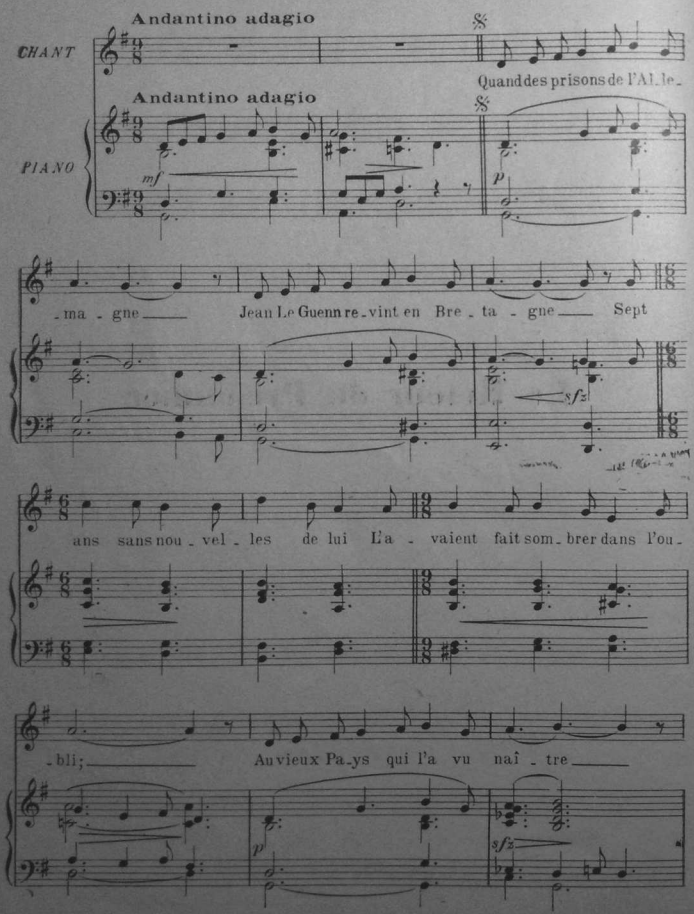
REFRAIN

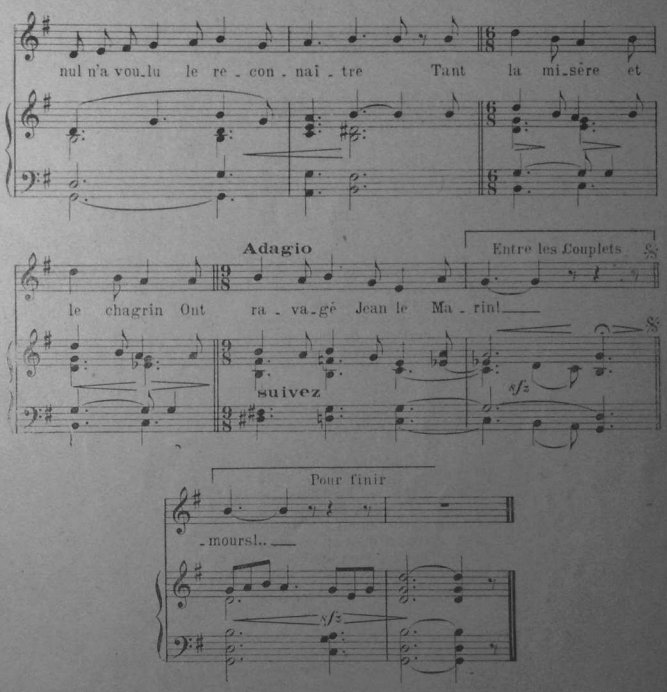
Le grand vent d'automne
Pleure en la maison etc.

Le Retour du Prisonnier

LE RETOUR DU PRISONNIER

Musique de Th. Botrel.





I

Quand des prisons de l'Allemagne
Jean Le Guenn revint en Bretagne
Sept ans sans nouvelles de lui
L'avaient fait sombrer dans l'oubli ;
Au vieux pays qui l'a vu naître
Nul n'a voulu le reconnaître
Tant la misère et le chagrin
Ont ravagé Jean le Marin !

II

— « Bonjour a vous, les camarades :
Boirons-nous pas quelques rasades ?
— Passez, rouleux, votre chemin :
Nous n'avons ni cidre, ni vin !
— Sonneur, as-tu la remembrance
D'un Jean Le Guenn, marin de France ?
— Il est mort... si loin — pauvre gâs ! —
Qu'il n'a pas entendu mon glas !

III

— « Serait-il vrai, dites, madame,
Que votre époux ait rendu l'âme ?
— Sur les « papiers » c'était écrit...
Et j'ai pris un second mari.
— Enfant, dis-moi : dans ta prière
A Dieu parles-tu de ton père ?
— Autrefois, pour lui je priais...
Mais on n'en parle plus jamais !

IV

— Dis-moi, fillette, et ta grand'mère ?
Dort-elle aussi, déjà, sous terre ?
— Non, monsieur : c'est elle, là-bas,
Qui file... en fredonnant tout bas...
— Quoi! vous chantez? Pourtant, ma chère,
On dit votre fils mort en guerre !...
— Non, non ! mon enfant n'est pas mort
Puisque j'existe et chante encor !

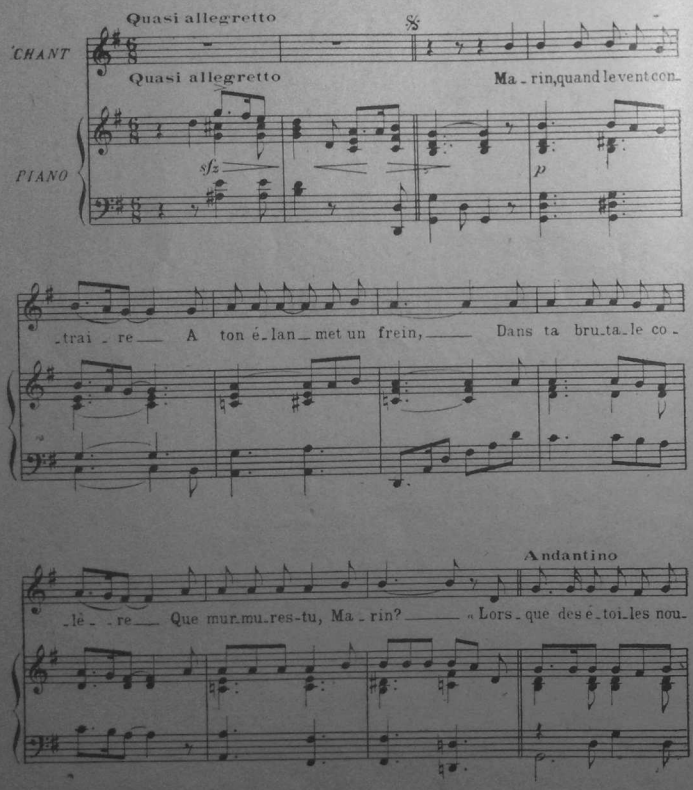
V

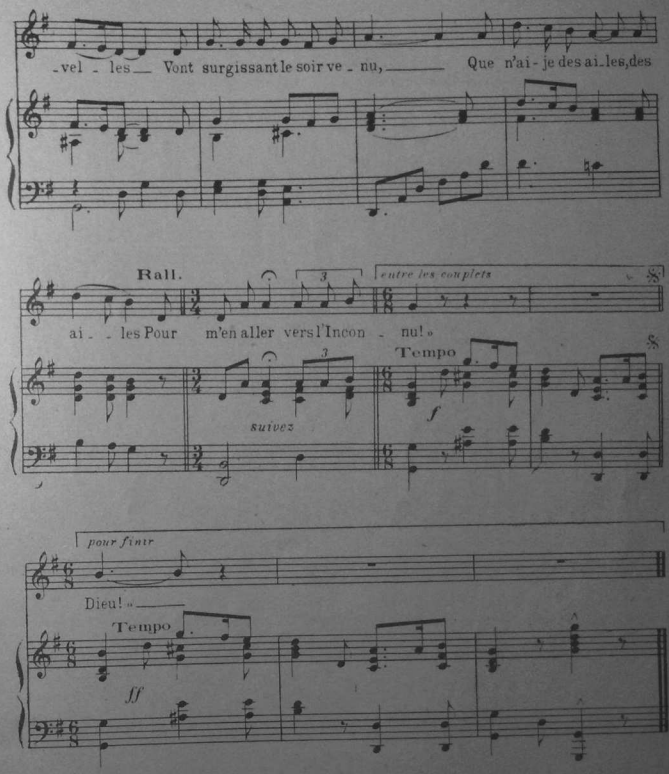
— C'est vrai : sur la terre allemande
Il vit... il souffre... et vous demande !
— Au bout du monde, s'il le faut,
Conduisez-moi vers mon Jeannot ! »
...Et, sans en dire davantage,
Tous deux ont fui l'ingrat village
Ravis par l'Amour qui, toujours,
Survit à nos autres amours !...

Que n'ai-je des ailes !

QUE N'AI-JE DES AILES ?

Musique de Th. Botrel.





I

Marin, quand le vent contraire
A ton élan met un frein,
Dans ta brutale colère
Que murmures-tu, Marin ?
« Lorsque des étoiles nouvelles
Vont surgissant le soir venu,
Que n'ai-je des ailes, des ailes
Pour m'en aller vers l'Inconnu ! »

II

« Rêveur qui, de rive en rive,
Fuis le monde et sa rumeur,
A ta chimère rétive,
Que fredonnes-tu, rimeur ?
— Ainsi que font les hirondelles,
Par ce doux matin automnal,
Que n'ai-je des ailes, des ailes,
Pour m'envoler vers l'Idéal ! »

III

« Vieillard morne et solitaire
Qui vas rôdant au hasard,
Le front courbé vers la terre
Que soupires-tu, vieillard ?
— De toutes nos chaînes mortelles
Enfin libéré, peu à peu,
Que n'ai-je des ailes, des ailes,
Pour remonter jusqu'à mon Dieu ! »»

TABLE DES MATIÈRES

En souvenir de Botrel 7
Le Beau Village 10
La Tranchée des Baïonnettes 14
Berceuse Paimpolaise 18
La Ceinture de Sauvetage 22
Chanson des Islandais 26
Le Soc et l'Epée 30
Notre Cidre en fleurs 34
Les Petites Marionnettes 38
Au son joli des Angelus 42
Jean-Baptiste le Canadien 46
Sur la Grève 50
La Voix des Binious 54
Cloches Pascales 58
J'ai mon blé noir 62
L'Intersigne du Crucifix 68
La Légende des Flots amers 72
Je ne suis plus fleur d'ajonc 76
Berceuse d'Automne 80
Le Retour du Prisonnier 84
Que n'ai-je des ailes ? 88

NOS CHANSONS FRANÇAISES

La Grande Revue Musicale de la Famille et des Œuvres

publiée sous la direction

de

ANDRÉ CHENAL et HENRI COLAS

continue l'œuvre et l'action entreprises avant la guerre

par

THEODORE BOTREL avec LA BONNE CHANSON

— *NOS CHANSONS FRANÇAISES* —

publient chaque mois :

Des **chansons** avec accompagnement de piano, des **monologues,** une **pièce inédite** (drame ou comédie), de **vieux airs** savoureux du passé, des **saynètes,** des **morceaux** de circonstance et le **Carnet du Bon Théâtre** donnant l'analyse des meilleures pièces. Enfin, pour en augmenter encore l'attrait, une **illustration** abondante, photos, nombreuses pages en couleurs, reproduction de **tableaux célèbres.**

ABONNEMENT — UN AN

France et Colonies : **35** francs

Etranger, demi-tarif postal : **40** fr. ; plein tarif : **50** fr.

ŒUVRES D'ANDRÉ CHENAL

Ancien Collaborateur de **BOTREL**

à ***LA BONNE CHANSON***

Les Chansons du Sol Natal

(Nouvelle édition)

37 chansons avec musique, ouvrage illustré par SPAHN, couverture en couleurs . . . . . **12** fr. ; **13** fr. **20** *franco*

Les Chansons du Foyer

(Nouvelle édition)

40 chansons avec musique, ouvrage illustré par J. POHIER et Ch. MOREL, couverture en couleurs . . . . **12** fr. ; **13** fr. **20** *franco*

Les Chants de la Forêt

27 chansons avec musique, élégante plaquette . . **6** fr. ; **6** fr. **60** *franco*

Aux Champs, près de l'Atre

Album illustré, 16 mélodies avec accompagnement de piano . . . . . **6** fr. ; **6** fr. **60** *franco*

Les Chansons d'un Marsouin (1914-1918)

60 chansons, couverture en couleurs par Henri FERRAN **(ouvrage couronné par la Société des Gens de Lettres)** . . . . . **8** fr. ; **8** fr. **60** *franco*

Le Marché de Fleury-aux-Choux

(Nouvelle édition

Opérette en 1 acte pour jeunes filles. Musique de F. DARCIEUX . . . . . **6** fr.

ÉDITIONS SPES, 17, RUE SOUFFLOT, 17 — PARIS (V^e^)

CHANSONS DE CHEZ NOUS par Théodore BOTREL

(Ouvrage couronné par l'Académie Française)

Magnifique Volume in 18 Jésus, illustré de 120 gravures et contenant 44 chansons

***Paroles et Musique, Prix :* 12 fr. —o— *Les mêmes, Piano et Chant, en 3 Séries, chaque série :* 30 fr.**

Avant-Propos : Chez nous.
L'Angélus du Soir.
Les Berceaux.
*La Berceuse du Violoneux.
La Chanson du Blé Noir.
La Chanson du Patour.
La Charrue.
Le Cloarec.
La Complainte du Roi d'Ys.
La Dernière écuelle.
*Dors, mon gâs !
La Fanchette.
La Femme du Bossu.
*Les Gâs de Morlaix.
La Jalouse.
Jobic-le-Philosophe.
*La Légende du Rouet.
Ma « Douce » Annette.
Le Mai d'Amour.
La Mijaurée.
Mon Gas d'Islande.
*Mon Pen-Bas.
Le Navire du Forban.
*Noël à bord.
*Notre-Dame des Flots.
*L'Océan.
*La Paimpolaise.
*Le Petit Goret.
Les Petits Graviers.
Le Petit Grégoire.
*Le Pommier enchanté.
Restons chez nous.
Le Retour du Gâs.
*La Ronde des Châtaignes.
*Les Semeurs.
Le Soleil tombe.
*Le Tailleur de Granit.
*Les Terr'Neuvas.
Les Tout Petits.
Le Vieux Blaise.
La Vilaine.
*Le Vœu à Saint Yves.
La Voix des Cloches.
*La Voix des Genêts.
*Yann-Guenille.

***Chaque chanson se vend séparément :* 1 fr. —o— *Avec accompagnement de Piano :* 4.50**

Toutes les œuvres précédées d'un * peuvent être interprétées dans les écoles et les patronages

CHANSONS EN SABOTS par Théodore BOTREL

Magnifique volume in-18 Jésus, illustré de 130 gravures et contenant 45 chansons

***Paroles et Musique :* 12 fr. —o— *Les mêmes, Chant et Piano, en 3 Séries, chaque série :* 30 fr.**

Préface. Vers l'Idéal !
*Aux Gas d'Arvor.
Au Parson.
*La Basse-Bretonne.
La Belle Corvette.
*Le Bonheur manqué.
*La Brume.
*Le Bûcheron.
La Cloche d'Ys.
*Le Couteau.
*La Croix de Grève.
Les Deux Gabiers.
*Fume ta pipe, mon gâs !
Les Gabariers de la Rance.
*Les Gas de Saint-Malo.
*Goélands et Goélettes.
Gomprenan Ket.
*Le Grand Lustukru.
*Grand'maman Fanchon.
*Il était un petit navire.
*La Lettre du Gabier.
Les Loups-Garous.
*La Mer et la Maman.
La Messe en Mer.
La Meule de foin.
La Meunière de Pont-Aven.
Le Mouchoir rouge de Cholet.
*La Moussaillonne.
*Le Noël des Bergers.
*La Nuit en Mer.
*Les Oiseaux Présages.
*Par le petit doigt.
*Pauv' petit gas.
Petit à petit.
*Les Petits Sabots.
La Quenouillée.
Qué qu't'as mon gas ?
Les Guetteurs d'Épaves.
*La Réponse de la Grand'mère.
*La Sabotière.
Les Sabots de Jésus.
Le Tricot de laine.
*Vas-y la Grise.
Le Vieux Jaloux.
Voilà Pierre qui roule !
Yann-la-Goutte.

***Chaque chanson se vend séparément : Chant seul.* 1 fr. — *Chant et Piano.* 4.50**

Toutes les œuvres précédées d'un * peuvent être interprétées dans les patronages et les écoles

CHANSONS DES CLOCHERS-A-JOUR par Théodore BOTREL

46 Chansons, *Paroles et Musique, in-18 Jésus, magnifiquement illustrées de 120 dessins :* 12 fr.

Cloches d'Exil (Ch.-Préface)
L'Ancien.
*Au pied du Calvaire.
Berceuse blanche.
Les Bretons en exil.
*Le Cantique du départ.
Ceux qui partent.
La Chanson du Corsaire.
La Chasse aux Loups.
Le Chevrier des Monts-d'Arrez.
Les Conseils du vieux Moulin.
La Cruelle Berceuse.
Dans le golfe du Morbihan.
La Dernière bûche.
En avant les gas !
Les Filles de Cancale.
Les Filles de Pont-Aven.
Fleur de Blé-Noir.
Fleur de Pommier.
Fleur qui pique.
Les Fraises de Plougastel.
Le Gas d'Arzon.
*La Grande Câline.
Jésus chez les Bretons.
Kénavo.
Lettre à Mireille.
Le Marchand de sable.
Monsieur de Kergariou.
Par un soir d'été.
Setu anzer neve !
Sonnez, clochers à jours.
Toujours Bretonne.

Chansons en Marge

*Aimons-nous mieux, aidons-nous plus !
Aux Sillons, mes garçons !
Berceuse noire.
Les Dentellières.
Le Diable en bouteille.
Hier et Aujourd'hui.
Lettre du Sergent aux Gardes.
Lilas blanc.
Monsieur Parvenu.
Le Muguet de Muguette.
La Petite Magdaléenne.
Le Petit ongle rose.
Pourquoi pleurent les mamans.
Les Rois-Mages sont revenus.

***Chaque chanson se vend séparément : Chant seul.* 1 fr. — *Chant et Piano.* 4.50**

Toutes les œuvres précédées d'un * peuvent être interprétées dans les écoles et les patronages

CHANSONS DE LA VEILLÉE par Théodore BOTREL

50 Chansons, *Paroles et Musique, in-18 Jésus, ornées de 60 dessins :* 12 fr.

Au Fond des Bois.
Au Son du Biniou.
Les Avoines grises.
La Berceuse de Noël.
Bobosse.
La Bombarde.
La Bretagne est toute en neige.
Les Cancans du lavoir.
Les Cheveux d'Yvonne.
La Chanson du Parrain.
Le Chant du Pays.
Chante, petit grillon.
Les Cloches de Minuit.
Cœurs aimants.
Cœur de chêne.
Le Cœur d'un Ami.
Le Cœur en dérive.
Cœur vaillant.
La Danse des Korrigans.
Debout au vent.
Dors, mam' goz Arvor.
L'Espéré.
Evomp chistr mad.
Le Fil cassé.
Les Filets vides.
La Fileuse.
Les Filles de chez nous.
Fils de veuve.
Fleur d'ajonc.
Le Forgeron.
Les Grands Berceaux.
Il reviendra, petite Anna.
La Korentina.
La Légende des Filets bleus.
Marie ta Fille.
La Mère-au-Pain.
Mon cœur bat comme une horloge.
Les Petits Gardiens du Feu.
Petits Gas, petits Oiseaux.
Printemps de Bretagne.
Le Retour de Fanchette.
Le Retour du « Bourlingueur ».
Réveillez-vous, gais Pastoureaux.
Riez à la vie !
Vas-y du Mousse !
A la Veillée.
Le Vent de Mer.
Le Vieux Grigou.
La Vigie.
Vogue ma charrue.

Honoré PION, Editeur de Musique, 83, Faubourg St-Denis, PARIS (X^e^)